

Molière !



Molière !

Molière est né en janvier 1622. Il y a donc 400 ans.

Une bonne raison de lui rendre hommage.

A lui en tant que personne, en tant qu'auteur mais aussi à ses personnages, à son théâtre...

Contraintes

- Texte tout public
- Doit pouvoir être mis en scène et joué avec des moyens modestes disponibles dans un logement familial.
- Avoir pour thème Molière
- Texte inédit écrit pour la circonstance
- Durée maximum : 15 mn

Pour obtenir la fin des textes, merci de bien vouloir envoyer un courriel à l'adresse courriel de l'auteur en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1	Le bâton pour le battre de Joan Ott.....	3
2	Les Fourberies de Mariette d'Élisa G. Bligny.....	8
3	Au goût du jour de Henri Constancier.....	18
4	La Marquise et monsieur Molière de Jean-Pierre Mourice.....	27
5	Qui saurait mieux manier la langue de Molière ? de Ann Rocard.....	33
6	Pierre Molière de Francis Poulet.....	42
7	Harpagon ou d'invraisemblables amours ! de Laurence Joguet.....	45
8	Molière, point barre ! de Rolland Caignard.....	54
9	La Bourgeoise Gente Dame de Pascal Martin.....	70
10	La marquise d'Escoublac de Patrick Genre.....	76
11	Je suis Alceste de Jacques Cabin.....	81
12	Sous le soleil de Midi ; Madeleine et Jean-Baptiste en scène de M. Humbert.....	90
13	Molière, si tu savais de Lisa Charnay.....	95
14	Les bonnes fées de Molière de Sébastien Bonmarchand.....	98
15	Comédien, va ! de Henriette Gaiffe-Combot.....	100
16	L'illustre Théâtre de Bruno Tanguy.....	107

1 Le bâton pour le battre de Joan Ott

Pour demander l'autorisation à l'auteur : joanott@compagnie-ladoree.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Olga, épouse de Gustave, plus jeune du tout, du tout
- Gustave, époux d'Olga, même âge ou à peu près

Synopsis

Olga a décidé de donner à ses vieilles copines un petit intermède en l'honneur de son énième anniversaire de mariage. Et comme celui de la naissance de Poquelin tombe justement cette année-là, autant en profiter ! Gustave n'a plus qu'à suivre le mouvement...

Décor

Aucun

Costumes

Au choix du metteur en scène

Accessoires

Une malle pleine de tout ce qu'on trouvera, avec perruques, voile noir, éventail et bâton.

Remarque

Les diérèses sont en gras dans le texte

Olga

Le nez dans la malle

Je vous vois en Alceste, et moi en Célimène...

Gustave

Debout derrière elle, position suggestive

N'y songez point Olga, c'est bien trop **serieux**...

Olga

Se relève, lui pose une perruque sur la tête et se place face à lui – ils sont de profil

Trouvez-en une alors, qui vous soit plus amène !

Gustave

Cela ne vous sied point de faire la coquette,

Baissez d'un ton, Madame, votre fier caquet.

Ou alors, faites mieux que notre Molière,

De vous en voir capable, je suis **curieux** !

Olga

Jette sa perruque à terre et fait mine de sangloter

Gaussez-vous ! Je ne suis pas même bachelière,

C'est assez, oui je crois, bien assez malheureux !

C'est une blessure qui jamais ne se panse,
Vous le savez fort bien, c'est mal de me moquer !

Gustave

Ôte sa perruque et la balance devant lui comme il ferait d'un chapeau emplumé avant de s'agenouiller

Pardonnez-moi, ma mie, si je vous fis offense,
Loin de moi l'intention de jamais vous froisser.

Olga

Se saisit d'un voile noir qu'elle met sur sa tête

Me voilà pour le coup l'âme toute chagrine,
Vos excuses et pardons pouvez remballer.
A présent je n'aspire plus qu'à l'aspirine,
A la nuit de mon lit, tête sous l'oreiller.

Gustave

Rompt le jeu, ton quotidien

Je vous entends bien, mais trêve de balivernes !
Avez-vous remarqué que depuis notre entrée
Nos alexandrins vont en rimes qui alternent
Et se croisent au lieu d'à plat être posées ?

Olga

Dans une posture digne de Sarah Bernhardt

Ventrebleu ! Ce que vous dites me semble juste !
Il va falloir illico au mal remédier !

Gustave

Sauf que là - et pardonnez si je vous rajuste -
Vous poursuivez. Le mal ne fait rien qu'empirer.

Olga

C'est fort bien dit ! Voici qu'à présent je m'applique
A mettre en vers plats chacune de mes répliques.

Gustave

Et je n'ai plus qu'à suivre l'effort courageux
De mon Olga dont je suis l'époux bienheureux.

Olga

Fouille dans la malle, même image peut-être qu'au début

Ce qui ne nous simplifie nullement la vie (*allonger le iiiii*)
Quant à la pièce à jouer devant nos amies. (*allonger le iiiii*)

Gustave

Et pourquoi je vous prie *amies* au féminin ? (*allonger le i de amies*)

Olga

Mais bon sang c'est pour la rime (*à part*) sombre crétin !

Elle va à cour pendant que Gustave plonge le nez dans la malle.

Gustave

Il trouve un éventail dont il s'évente, imitant tant bien que mal la démarche et la voix d'une midinette

Vos mijaurées me donnent bien fort sur les nerfs,

La denture gâtée, poil frisotté au fer,

Toujours le mot méchant sous la fétide haleine,

Arsinoé jalouses de leurs Célimène.

Olga

Pouffe devant le grotesque de Gustave

Il n'y a pas à dire : Alceste c'est tout vous,

Toujours à maugréer, à deux doigts du courroux.

Et quoique, mon ami, vous trouviez à en dire

Je préfère Célimène à la pauvre Elvire,

Même si, Don Juan, vieux beau sur le retour,

C'est à elle qu'iraient tous vos soupirs d'amour.

Gustave

Jette à terre son éventail

Mon Olga, mon aimée, il faut garder raison :

Nous avons passé l'âge de ces passions.

Olga

Que voilà une bien élégante manière

De me faire entendre que plus ne suis rosière !

Gustave

Peut-être bien, ma mie, mais les faits sont ainsi,

Vous et moi désormais : deux croûtons bien rassis.

Il s'assied, l'air dépité, sur le bord de la malle

Olga

Mais qu'importe puisque c'est pour nos décaties (*allonger le iiiii*)

Que de jouer nous est venue l'étrange envie.

Gustave

J'en reviens alors à ce que je proposai :

Une farce, une pochade, bref, un truc gai !

Que l'on rie de notre âge et de toutes nos rides,

Que l'on oublie enfin ce quotidien aride,

Que l'on jette aux oubliettes ce corona

Qui depuis deux années la vie nous pourrissa.

Olga

Se fige, outrée

Pourrissa ne va pas, c'est pourri qu'il faut dire.

Gustave

Dans un gros, très gros soupir, quitte les alexandrins

Je sais bien, Olga, mais c'est pour la rime !

Olga

Même jeu

Et foin des alexandrins, c'est ça ?

Gustave

Mais non, voyons ! Pas foin du tout, c'est juste une petite pause... comme qui dirait quelques secondes en aparté, comme ça, entre nous, après on reprend, ça va sans dire.

Olga

Quoique...

Gustave

Quoique quoi ?

Olga

On dit *quoique comment*, pas *quoique quoi*.

Gustave

Ah non ma chérie, là je t'arrête, *quoique comment*, ça n'existe pas.

Olga

Les yeux dans le vague, très inspirée

Ah bon ? Ah oui... peut-être... Peut-être, tu as raison... *Quoique comment*, c'est vrai, ça ne sonne pas... Alors que *quoique quoi*... Ça sonne un peu mieux peut-être... quoique non, pas non plus. Alors, quoi ?

Gustave

Alors, on retourne aux alexandrins, c'est tellement mieux.

Olga

Oui, mais Molière ne les a pas toutes écrites en vers, ses comédies. Loin de là. Même son Don Juan...

Gustave

Mais son Misanthrope, oui.

Olga

Sauf que Célimène, tu n'en veux pas... *Narquoise* Pas plus qu'Arsinoé, je présume ?

Gustave

Je te l'ai dit : une farce, une bonne grosse farce pour tes bonnes grosses copines, pour notre bon gros anniversaire de mariage.

Olga

Le bon gros, c'est toi.

Gustave

Toi-même !

Olga

C'est la bagarre que tu cherches ?

Gustave

Et pourquoi pas ?

Olga

Ils se courent après autour de la malle

Le bon gros, c'est toi.

Gustave

Toi-même !

Olga

C'est la bagarre que tu cherches ?

Gustave

Et pourquoi pas ?

Olga

Le bon gros, c'est toi !

Gustave

Toi-même !

Olga

C'est la bagarre que tu cherches ?

Gustave

Et pourquoi pas ?

Olga

Le bon gros, c'est toi.

Gustave

Toi-même !

Olga

Elle ralentit, un rien essoufflée, il fait de même

Tu l'as déjà dit !

Gustave

Et alors ? C'est pour rire, pas vrai ?

Olga

Pour rire ? Pas sûr !

Fin de l'extrait

2 Les Fourberies de Mariette d'Élisa G. Bligny

Pour demander l'autorisation à l'auteur : elisa.aatrice@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Monsieur Orgon, *bourgeois qui se rêve comédien*
- Annabelle, *filie de monsieur Orgon*
- Monsieur Maxinte, *directeur de théâtre*
- Clément, *amoureux d'Annabelle*
- Mariette, *servante de monsieur Orgon*

Remarque : monsieur Maxinte et Clément peuvent être joués par le même comédien.

Synopsis

Monsieur Orgon rêve de devenir comédien. Pour cela, il a promis en mariage sa fille, Annabelle, à monsieur Maxinte, directeur de théâtre. Lequel, en retour, lui a promis de monter une pièce dans laquelle monsieur Orgon tiendrait le rôle principal. Mais Annabelle, éprise de Clément, refuse d'épouser cet homme qui a deux fois son âge. Il va falloir toute la ruse de Mariette, la servante, pour éviter ce mariage et permettre à Annabelle d'épouser l'homme qu'elle aime.

Décor

Salon bourgeois. Grand fauteuil avec coussin. Une petite table basse ou un guéridon.

Costumes

Plutôt costumes d'époque (18^e ou 19^e), mais on peut prendre le parti de tenues contemporaines.

Scène 1 – Messieurs Orgon et Maxinte, Mariette

Orgon

Il exagère la prononciation

A.E.I.O.U. Les chaussettes de l'archiduchesse sont-elles sèches ? archisèches ?

Monsieur Maxinte entre en scène.

Orgon

A. E. I...

Maxinte

Ah, cher ami ! Je vous trouve encore en plein travail. Veillez à ménager votre voix, je vous prie.

Orgon

Cher monsieur Maxinte. Entez, entrez. M'apportez-vous de bonnes nouvelles ?

Maxinte

On ne peut mieux. J'ai trouvé un metteur en scène pour notre pièce. Vous pourrez com-

mencer à répéter dès demain. Et, bientôt, nous ne parlerons plus que de vous dans les rubriques artistiques de tous les journaux.

Orgon

Dieu vous entende !

Jouant très mal.

« Allons, qu'on m'ôte tout ceci, il n'y a personne ; j'ai beau dire, on me laisse toujours seul ; il n'y a pas moyen de les arrêter ici.

Il agite une clochette.

Drelin, drelin. Ils n'entendent point, et ma sonnette ne fait pas assez de bruit. Drelin, drelin, drelin, ils sont sourds. » Alors, comment me trouvez-vous ? Parlez sans crainte.

Maxinte

Parfait !

En aparté

Qu'il est mauvais !

Tout haut

Quel talent !

En aparté

C'est effrayant !

Tout haut

Je vous prédis un triomphe. Mais dans l'attente, qu'en est-il de ma demande en mariage ? Votre fille y est-elle favorable ?

Orgon

Je n'ai pas encore eu le loisir de l'informer de vos intentions, mais elle sera fort honorée et n'ira pas à l'encontre de cette résolution.

Maxinte

Fort bien, fort bien. Je vais de ce pas chez mon notaire afin de finaliser les termes de notre contrat. La gloire pour vous et une femme aimante et docile pour moi.

Mariette entre en scène.

Mariette

Voilà, voilà, on vient...

Orgon

En aparté.

Docile, docile ! Ne le détrompons pas.

Tout haut

Allez, monsieur Maxinte, je ne vous retiens pas. Et revenez vite avec notre contrat. De mon côté, je m'en vais informer ma fille que, bientôt, elle aura le bonheur d'avoir un époux.

Monsieur Maxinte sort.

Mariette

Je vois que vous n'avez pas renoncé à cet hymen forcé.

Orgon

De quoi te mêles-tu ?

Mariette

Vous devriez avoir honte de sacrifier votre fille pour une gloire qu'on vous fait miroiter.

Orgon

Veux-tu bien te taire !

Il tousse.

File donc me préparer ma potion. Me voilà tout enrouer à force que tu me fasses crier. Et dis à Annabelle qu'il me faut l'entretenir sur-le-champ.

Annabelle entre en scène.

Mariette

La voilà qui a deviné vos pensées, pauvre enfant !

Orgon

Criant après Mariette.

Dehors !

Mariette sort en courant.

Scène 2 – Monsieur Orgon, Annabelle et Mariette.

Annabelle

Bonjour, mon père, vous semblez bien contrarié.

Orgon

C'est la faute de cette maudite servante. Mais assieds-toi près de toi. Je dois t'entretenir de choses importantes.

Annabelle

Je suis tout à votre écoute.

Orgon

Tu connais mon cher ami, monsieur Maxinte.

Annabelle fait oui de la tête.

Orgon

Il est venu ce matin m'annoncer une nouvelle réjouissante.

Annabelle

Serait-ce à propos de votre pièce ?

Orgon

Oui mon enfant, mais pas ce n'est pas là le plus important.

Annabelle

Comme je suis bien heureuse pour vous !

Orgon

Merci, mais il n'est pas ici question de moi. Monsieur Maxinte, qui est un ami des arts et un grand directeur de théâtre, nous fait un immense honneur.

Annabelle

C'est fort aimable de sa part.

Orgon

Il m'a demandé ta main, que je lui ai accordée.

Annabelle

Que vous lui avez accordée ?

Orgon

Oui.

Annabelle

Ma main ?

Orgon

Es-tu sourde ?

Annabelle

Sans même m'avoir consultée.

Orgon

Depuis quand un père consulte-t-il sa fille pour la marier ?

Annabelle

Depuis qu'il se soucie d'elle.

Orgon

Et c'est bien parce que je me soucie de ma fille qu'elle va épouser l'homme que je lui destine. Monsieur Maxinte est un excellent parti.

Annabelle

Un parti qui a le double de son âge.

Orgon

La belle affaire. Épouse-t-on un homme pour son âge ?

Annabelle

Il est vrai que l'on connaît des motifs bien plus inavouables.

Orgon

Que veux-tu dire ?

Annabelle

Qu'ici la promesse d'une consécration l'emporte sur une tendre affection.

Orgon

Prends garde ! Te voilà aussi impudente que cette maudite servante. À force de la côtoyer, tu as pris de ses mauvais côtés.

Annabelle

D'une voix plus douce.

Je suis désolée de vous avoir chagriné, mais je vous supplie de bien vouloir reconsidérer votre décision, par amour pour moi.

Orgon

Estime-toi heureuse que, par amour pour toi, je ne châtie pas ton effronterie comme elle le mériterait.

Annabelle

Mon père, avec tout le respect que je vous dois, je n'entends pas épouser monsieur Maxinte...

Orgon

Ma fille, avec tout le respect que tu me dois, tu l'épouseras.

Annabelle

Mon père, vous ne pouvez...

Orgon

Ma fille, vous m'obligeriez...

Annabelle

Mon père...

Orgon

L'affaire est entendue. Tu épouseras monsieur Maxinte, comme convenu. Et puis en voilà assez, il me faut ma potion. Mariette ! Mariette !

Il sort.

Annabelle

Quelle infortune !

Elle sanglote.

Mariette entre en scène.

Annabelle

Ah ! Mariette, me voilà dans l'affliction. Mon père veut me voir épouser monsieur Maxinte, un affreux barbon que je connais à peine et qui, pour le peu que je l'ai vu, ne m'inspire que répulsion.

Mariette

Je lui avais bien déconseillé de vous y forcer, mais ce vieil homme est plus têtue qu'un troupeau de mules.

Annabelle

Je ne puis me résoudre à lui obéir...

Mariette

Sans doute à cause d'un certain jeune homme que, depuis quelques semaines, vous rencontrez en secret.

Annabelle

Comment l'as-tu découvert ?

Mariette

Par le plus grand des hasards. Mais n'aie crainte, je sais me taire.

Annabelle

Ne le trouves-tu pas charmant ?

Mariette

Assurément.

Annabelle

N'a-t-il pas les plus beaux yeux ?

Mariette

À mille lieues.

Annabelle

Mais comment désobéir à mon cher père ?

Mariette

Votre cher père qui veut vous marier de force...

Annabelle

Je t'en prie, Mariette, n'aurais-tu pas une idée pour me sortir de ce guêpier ?

Mariette

Il m'en vient une. Puisque votre père se pique de jouer la comédie, nous allons lui ouvrir les portes du théâtre le plus prestigieux. Mais nous aurons besoin de l'aide de votre amant pour mener à bien la supercherie.

Annabelle

Mariette, quelle précieuse alliée tu fais. Allons trouver Clément et, en chemin, n'ometts aucun détail de notre plan de bataille.

Elles sortent.

Noir

Scène 3 – Monsieur Orgon, Annabelle, Clément et Mariette.

Orgon

Il entre en scène en râlant.

Mariette... Mariette... Mais où te caches-tu ?

Mariette

Entre en scène.

Voilà... Voilà...

Orgon

Et ma potion ? Faut-il que j'aie la préparer moi-même ?

Mariette

Il est bien question de votre potion alors qu'un certain monsieur Clément Boucicaut de la Comédie-Française demande à être reçu.

Orgon

De la Comédie-Française ? Mais qu'il entre !

Clément

Entre en scène.

Cher monsieur Orgon, quel honneur de pouvoir enfin vous rencontrer.

Orgon

En faisant la révérence.

Mais tout l'honneur est pour moi.

Clément

Lui rend sa révérence.

Vous avez aussi belle prestance qu'on le dit.

Orgon

On exagère, je vous assure.

Clément

Votre réputation a franchi les portes de notre illustre maison. Et c'est la raison pour laquelle vous nous feriez un grand honneur, en acceptant d'en faire partie.

Orgon

Entrer à la Comédie-Française ? Moi ? Mariette, va mander ma fille qu'elle apprenne la nouvelle.

Mariette sort.

À Clément.

N'existe-t-il pas un examen d'entrée, une audition ?

Clément

Non. Toutefois, notre maison est une grande famille et elle n'accepte que les personnes d'une même lignée.

Orgon

D'une même lignée ?

Clément

Oui, d'une même famille si vous préférez. L'ennui réside dans le fait que vous n'êtes pas le père de l'un de nos chers membres, ni même le frère. Et c'est à l'heure l'unique moyen pour entrer au Français.

Orgon

C'est fâcheux !

Il regarde Clément.

Votre père est-il toujours de ce monde ?

Clément

Oui.

Orgon

Ah !!!

Clément

Et croyez bien que je le regrette. Mais il me vient une idée. J'ai entendu que vous aviez une fille.

Orgon

Oui.

Clément

Est-elle mariée ?

Orgon

Pas encore.

Clément

Eh bien, voilà qui est un heureux hasard. Considérant votre immense talent, nous pourrions accepter que vous soyez simplement le beau-père de l'un d'entre nous. Ainsi, si j'épousais votre fille, vous deviendriez mon beau-père et vous pourriez entrer dans notre honorable maison.

Orgon

Serait-ce possible ? Et consentiriez-vous à épouser ma fille sans la connaître ?

Clément

Pour obliger un si grand penchant, je suis prêt à tous les sacrifices ! Mais votre fille, monsieur ? Ne trouvera-t-elle rien à redire à cet arrangement ?

Orgon

Je voudrais bien voir cela. Elle connaît sa place. Et il n'existe pas de plus grande joie pour une fille que de servir son père.

Clément

En aparté.

Quel homme égoïste et je n'ai guère de scrupules à le duper.

Annabelle entre en scène.

Annabelle

Vous m'avez fait appeler, mon père ?

Orgon

Oui, ma fille. Pour te présenter à monsieur Boucicaut de la Comédie-Française et t'informer de ma prochaine entrée dans cette honorable maison.

Clément

En s'inclinant, il lui baise la main.

Mademoiselle, je salue votre beauté.

Annabelle

En faisant une révérence.

Et moi, monsieur, votre prestance.

Clément

En lui tenant toujours la main.

C'est un grand bonheur pour moi de vous être présenté.

Annabelle

Et moi, de juger de votre vaillance.

Clément tient toujours la main d'Annabelle qui ne le quitte pas des yeux.

Orgon

Il les sépare.

Eh bien, il suffit.

En aparté.

Quel est cet étrange manège ?

Tout haut.

Vous voilà bien enclins aux civilités pour des personnes qui ne se sont jamais rencontrées.

Clément

Géné.

Il ne s'agit là que simple politesse, je vous assure. Bien, permettez que je me retire pour porter la bonne nouvelle à mes confrères sociétaires.

Orgon

Allez, je vous en prie.

Clément sort.

Annabelle

Et moi, mon père, puis-je aussi me retirer ?

Orgon

Pourquoi tant d'empressement ? Reste encore un instant.

Annabelle

C'est que j'ai affaire.

Orgon

Depuis quand as-tu affaire ?

Elle sort précipitamment.

Scène 4 – Messieurs Orgon et Maxinte, Mariette

Orgon

Voilà bien d'étranges manières. Enfin, reprenons, A, E, I, O...

Mariette entre suivie de monsieur Maxinte qui se retourne vers l'entrée, l'air surpris.

Mariette

Monsieur Maxinte demande à vous voir.

Maxinte

Monsieur Orgon, par quel étrange hasard le clerk de mon notaire sort-il de votre logis, non sans avoir salué mademoiselle votre fille avec force empressement ?

Mariette

En aparté

Quel fâcheux contretemps !

Orgon

Votre clerc de notaire ? Vous devez faire erreur. Mais vous voilà plutôt à propos pour me féliciter.

Maxinte

Vous féliciter ?

Orgon

Vous avez devant vous un nouveau membre de la Comédie-Française. Le jeune homme que vous venez de croiser vient de m'en informer.

Maxinte

Le clerc de mon notaire ?

Orgon

En aparté.

Mais qu'a-t-il donc avec ce clerc ?

Plus haut.

Vous comprendrez que ma future nomination m'oblige à reporter notre collaboration.

Maxinte

Quand est-il alors de notre arrangement ? Du mariage ? Entendez-vous le reporter également ?

Orgon

Pas exactement. Disons que je me vois contraint de l'annuler.

Maxinte

De l'annuler ? Monsieur, un contrat est un contrat. Et je sors justement de chez mon notaire...

Mariette

Puisqu'on vous dit qu'il est annulé.

Maxinte

Permettez, je ne l'entends pas ainsi.

Mariette

Est-il bouché ? Puisque monsieur vous dit qu'il n'y a plus de mariage.

Orgon

Parfaitement. Soyez donc honnête homme et vous trouverez chaussure à votre pied.

Fin de l'extrait

3 Au goût du jour de Henri Constancier

Pour demander l'autorisation à l'auteur : constancier.henri@club-internet.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- Le metteur en scène.
- Arnolphe
- Horace
- Agnès
- Monsieur Jourdain
- Lucile
- Cléonte
- Argan (Le malade imaginaire)
- Diafoirus
- Toinette
- Orgon
- Tartuffe
- Mariane
- Valère
- Dorine

Synopsis : Un metteur en scène imbus de lui-même souhaite réaliser un spectacle mêlant plusieurs pièces de Molière... Adaptées à sa fantaisie pour mieux correspondre à l'époque. En fait, un véritable saccage. Les comédiens laisseront-ils commettre ce blasphème ?

Décor : Sans importance. Logiquement une scène de théâtre, mais il peut être très dépouillé.

Costumes : Recherché et quelque peu ridicule pour le metteur en scène, gourou pour Arnolphe, manifestant pour Horace, dominatrice armée d'un fouet pour Agnès, dandy un rien efféminé pour monsieur Jourdain, danseuse de flamenco en costume rouge vif pour sa fille Lucile, hippy pour Cléonte, acteur vedette anxieux pour Argan, magicien pour Diafoirus, diseuse de bonne aventure pour Toinette, disciple de secte à clochettes pour Orgon, satyre pour Tartuffe, chanteuse de hard rock pour Mariane, écrivain en vogue pour Valère, gothique pour Dorine.

Metteur en scène

En alexandrins de mirliton

Bonjour ma noble troupe ! Ici nous voici donc

Pour célébrer Molière et ses quatre cents ans.

Arnolphe

Bon vivant

Une paye !

Metteur en scène

Abandonnant la versification

Un peu plus, même ! Un défilé de générations d'acteurs et de metteurs en scène. Dont je constitue le pinacle.

Horace

Larbin forcé ; mi-stylé, mi grenade à la goupille chancelante

Bien entendu !

Avec une douceur feinte

À propos... Vous n'aimez pas les costumes d'époque ?

Metteur en scène

Persifleur et arrogant

Tout dépend quelle époque.

Horace

Celle de l'auteur.

Metteur en scène

Un peu surannée, non ?

Arnolphe

Je ne voudrais pas froisser un génie reconnu, mais pour certains elle possède encore ses charmes.

Metteur en scène

Il faut savoir aller de l'avant. Et réécrire les codes dépassés

Agnès

Jouant avec son fouet

Çà, les vôtres défrisent !

Metteur en scène

Je ne pouvais tout de même pas vous faire jouer en habits de quatre siècles. Ils ne sont pas vilains, mais coûtent un bras à réaliser. Et puis, cela sentait par trop la naphthaline.

Monsieur Jourdain

Noble et maniéré

Les mites de l'époque ne craignent plus rien. Elles sont mortes de vieillesse.

Metteur en scène

Certes, j'ai dû adapter également quelque peu les dialogues.

Lucile

Il faut bien qu'ils correspondent à nos jours.

Cléonte

Et à ces nouvelles tenues.

Argan

Toutes...

Diafoirus

Plus ou moins...

Toinette

En décalage.

Metteur en scène

Très satisfait

Mais parfaites à mon sens.

Orgon

Approuvé par tous les gens d'esprit.

Tartuffe

Les seuls qui comptent au moment de rédiger une critique.

Metteur en scène

Ceux qui orientent le public, et remplissent les théâtres.

Mariane

Alors qu'il suffirait que d'autres les conseillent pour qu'ils aillent voir ailleurs.

Metteur en scène

Il faut savoir choisir, et rémunérer convenablement, ses conseillers.

Valère

Noble est l'avis qu'un bon pourboire engraisse.

Dorine

Voluptueusement aguichante

Moi, tant que je peux m'habiller en succube...

Mariane

Avec Agnès, nous formons un trio d'enfer.

Agnès

Ce libidineux en robe safran d'Arnolphe n'a qu'à bien se tenir.

Dorine

Mes ongles et ton fouet lui enseigneront les bonnes manières.

Mariane

Et je jouerai de la guitare saturée à défoncer les enceintes pendant qu'il rampera comme une guenille sous la réhabilitation de vos sévices.

Dorine

Nous prendrons le contrôle de sa secte, et nous nous amuserons avec ses disciples.

Agnès

Voilà comme je conçois le féminisme !

Orgon

Agitant ses clochettes

Haré Agnès ! Haré Mariane ! Haré Dorine ! Haré, haré, haré !

Metteur en scène

Riant

Ça, c'est de la conviction !

Dorine

Toi, ma poule, attends voir si ton adaptation fait un flop.

Agnès

Nous t'adapterons la physionomie avec toutes nos armes secrètes.

Metteur en scène

Diable ! Je tremble !

Agnès

Tu devrais, vil machiste.

Metteur en scène

Toi, n'exagère pas non plus. Jusqu'à preuve du contraire, je reste ton chef.

Cléonte

Peace and love !

Horace

La révolution vaincra !

Metteur en scène

Pour le moment, le patronat te paye, rigolo !

Monsieur Jourdain

Ne lui faites pas la tête non plus. Il joue son rôle, c'est tout.

Cléonte

Prenez plutôt quelques fleurs et accrochez-les à vos cheveux, cela ira mieux.

Agnès

Je peux aussi ? Pour les disposer sur les corps sanglants de mes adorateurs ?

Dorine

Miam ! Et nous leur ferons subir les derniers sévices sur une tombe.

Metteur en scène

Bon, les filles... Vous habitez admirablement vos personnages... Maintenant, si vous voulez bien attendre quelque peu avant de mettre tous les affreux mâles de cette troupe en charpie, nous avons un spectacle à préparer.

Monsieur Jourdain

Et Molière à célébrer. Pour le plus grand bien de la bourgeoisie.

Horace

Et de la révolution.

Metteur en scène

De ma renommée avant tout. Si vous le voulez bien, commençons par « L'École des femmes ». Arnolphe Horace et Agnès, en place !

Agnès

Vous n'avez pas une petite envie de vénérer mes pieds d'abord ?

Metteur en scène

Haré Orgon s'en occupera.

Agnès

Je préférerais qu'il joue des clochettes pendant que je vous zèbre le dos.

Elle se passe la langue sur les lèvres.

Pour l'amour de mes miaulements quand je lécherai vos blessures.

Mariane

Avec son ventre.

Metteur en scène

Riant

Vous êtes plus coquines que l'enfer. Je succomberais presque.

Dorine

Et j'apposerai mon sceau de diablesse, de mes ongles de nuit sensuelle, sur votre peau langoureusement violée, au cri du loup, dans le temple aphrodisiaque d'un cimetière.

Metteur en scène

Ça roule, mes goules ! Mais seulement dans vos rêves. Finie la récréation, en scène ! Ou je vous envoie pointer au chômage.

Les trois comédiens se mettent en place en maugréant

Agnès

*Avec une voix adaptée au personnage réel de Molière,
semblant au bord des larmes*

Mon petit fouet est mort.

Arnolphe

La consolation susurreuse

Il vous reste le grand.

Agnès

*S'enhardissant peu à peu, mais gardant une certaine pruderie
dans la lubricité montante*

Sans doute, mais j'aimais ce si mignon enfant

De l'enfer et du sexe, au souple claquement

Prisé des apostats comme des archevêques.

Arnolphe

Prélats et gens du peuple également défèquent

Et succombent parfois aux appels malséants
Que le malin disperse en des gouffres béants
Pour que leur conscience y trébuche et succombe.

Agnès

Ainsi le bien chancelle et vacille en sa tombe
Lorsque ma loi inscrite entre mes seins qui bombent
Accule en leur trépas les prudes certitudes.

Horace

Le peuple nu vaincra, brisons nos servitudes
Et jetons au fossé les bourreaux avachis
Mêlés dedans la boue, leurs culs par-dessus tête.

Monsieur Jourdain

Interrompant le trio

Tout cela a fière allure, certes. Mais êtes-vous certain que Molière...

Metteur en scène

Molière peut me chaut ; seul son esprit m'importe
Que seuls contrediront quelques obscurs cloportes,
Cacochymes rampant que l'évolution
Des mœurs comme des mots met à confusion.

Valère

Vous ne devriez point, sur ma foi d'écrivain,
Répéter le mot « seul » à deux vers de distance.
Une telle redite heurte la bienséance
Et choque qui l'entend même chez les faquins.

Metteur en scène

Je m'exprime à mon gré car ici je commande
Et ne m'arrête pas aux sottises réprimandes
Dont des jaloux piteux voudraient briser le jet
De mon discours dardé comme une fière pique.

Cléonte

Tout de même ! Agnès en dominatrice...

Metteur en scène

Laissez-vous caresser de son fouet séducteur.
Vous vendrez pour ses coups vos pacifiques fleurs
Et gémirez aux liens de cette séductrice.

Cléonte

Plutôt la museler d'un bleuët sur la bouche,

D'un baiser assorti, et guider la farouche
Vers de doux sentiments dictés par la colombe
Dont le rameau béni sait apaiser sa trombe.

Metteur en scène

Riant

Vous devriez tester les clochettes d'Orgon.
Elles posséderaient, si l'on en croit ses dires,
Vertu d'agenouiller les plus tonnantes ires.
Et puisqu'apparemment l'École est sur le bon
Rail...

Monsieur Jourdain

Surpris par l'allusion

Un quoi ?

Dorine

Semblant redouter le pire

De l'ail ?

Lucile

*Elle claque deux fois vivement des talons, puis commence à danser le flamenco,
et se lance dans un long cante jondo. D'autres comédiens pourront
l'accompagner en claquant des talons.*

Hurlent les loups, pleure la lune, au sang des femmes.

Metteur en scène

Ne faites point semblant de ne pas me comprendre
Et passons à la suite... Allez... Pour le Bourgeois, en piste !

Monsieur Jourdain

Quatorze !

Metteur en scène

Comment ?

Monsieur Jourdain

Votre dernier alexandrin comporte quatorze pieds.

Metteur en scène

Et vous, votre indiscipline m'indispose. J'ai dit « En piste » !

Monsieur Jourdain

Bien, monsieur le très prodigieux et plus grand metteur en scène de l'histoire !

Metteur en scène

En toute modestie. Mais puisque c'est exact...

Échange des comédiens

Monsieur Jourdain

Peste de mes parents, oublieux de mes soins,
De ne m'avoir inscrit aux arts polytechniques,
Ou ce noble institut d'administration
Visant à délivrer un discours politique
Apte à se faire élire à la charge suprême
De guide président, des foules adulé.

Lucile

Président de quel bord, mon père ?

Monsieur Jourdain

De celui qui convient pour assurer ma bourse.

Lucile

Prince des nantis donc, si ma fort rouge robe
Par sa fougue écarlate et gitane pourrait
Suggérer autre choix que celui d'intérêt
Pour celui qui d'un coup d'estoc la mit au monde.

Monsieur Jourdain

De la plèbe vulgaire évitons les querelles
Et réservons plutôt la couleur volcanique
Pour cet habit de danse où la fièvre s'incarne.

Lucile

Braise moulant le feu des gestes indociles
Ce féminin mélange a su mener Cléonte
À soupirer pour moi pour animer mon cœur
Des mouvements hardis où s'enfante la foudre.

Cléonte

Miraculeux élan qui réjouit mon être
Échappé du péril pour tomber en vos bras.

Lucile

Quel danger aurait pu menacer le bonheur
Qui nous mène à vibrer sur un accord commun ?

Cléonte

Comme disait ce bon Scapin, valet d'un ex-ami

Metteur en scène

Quatorze à votre tour !

Cléonte

S'il vous chante comptez, je reprends mon récit.

Selon ce serviteur d'un ami renégat
Tombé dedans le luxe et la frivolité,
J'aurais pu fréquenter l'autre des Trois Volières
Où des Turcs font ravir d'imprudents fils aisés
Pour quémander rançon aux pères éplorés.

Metteur en scène

Les Trois Volières ? Ah, fi ! Mais qu'est-ce donc ?

Cléonte

Revancharde

Dix !

Metteur en scène

Laissons le compte aux fous de la rigueur austère
Que ma hauteur sublime insulte et répudie,
Poursuivez donc plutôt vos révélations.
Qu'est-ce que ce trio d'abris pour volatiles ?

Cléonte

Un cabaret mondain, mais des regards célé,

Murmurant

Qu'on trouve seulement sur des sites secrets.

Metteur en scène

Mondain ? Caché ? Voilà curieux oxymore !

Cléonte

Secret de Li Chinel, comme on dit à Pékin,
Soigneusement fuité pour attirer céans
Les riches séduits par les plumes sublimes
Ornant les corps parfaits d'attrayantes danseuses
Divines à guider vers cet endroit les bourses
Pleines à faire feu d'espèces trébuchantes.

Monsieur Jourdain

Vous échappâtes donc au rapt et à ses chaînes.
En quoi ce sort heureux vous rend-il épousable
Plus qu'un faquin branlant, gibier de roture ?

Cléonte

Nul Turc ne fut pour moi d'intentions néfastes,
Mené par quelques djinns. Tout le contraire même,
Puisque si m'accordez la main de votre fille

Fin de l'extrait

4 La Marquise et monsieur Molière de Jean-Pierre Mourice

Pour demander l'autorisation à l'auteur : mf-jp.mourice@orange.fr

Durée approximative : 14 minutes

Personnages

- Molière
- La Grange / Comédien et assistant de Molière)
- Madeleine / Comédienne de la troupe de Molière)
- Marquise / Épouse du Marquis de la Roche cassée. Elle peut être aussi sa fille.
(Adapter le texte en conséquence)

Synopsis : Molière est ennuyé. L'épouse du Marquis de la Roche Cassée veut absolument faire partie de la distribution de sa prochaine pièce. Cela ne l'enchanté pas, et les membres de sa troupe non plus.

Décor : Scène vide avec fauteuils (ou chaises)

Costumes : 17ème siècle

La Grange est sur scène et semble attendre. Molière entre

Molière

Ah mon cher La Grange ! Que m'as tu prévu aujourd'hui ?

La Grange

Alors... A midi, tu as un souper chez le grand Chambellan.

Molière

Toujours des soupers ! J'en ai soupé, de ces soupers !

La Grange

Cet après-midi, promenade autour du grand bassin avec Monsieur.

Molière

Ce cher Philippe ! N'oublies pas de me préparer un peu de miettes pour les canards du bassin.

La Grange

Et tu dois rédiger un billet pour l'anniversaire de madame la Comtesse de la Tour.

Molière

Je dois en plus faire les anniversaires. Que ne faut-il faire pour que l'on vous considère ?

La Grange

La comtesse a la main longue. Un petit mot de toi suffirait à la contenter.

Molière

Je la contenterais bien autrement.. Ah, parfois je regrette le temps où nous étions sur les routes. Ceux qui venaient nous voir n'étaient point difficiles. Un coup de pied dans un derrière faisait rire toute une assemblée.

La Grange

Tu as tellement progressé.

Molière !

27/111

Molière

Et je me dois chaque fois de progresser davantage. Ils sont tous à espérer que je commette une œuvre moins délicate et que le Roi se détourne de mon art.

La Grange

Le roi t'adore

Molière

Il m'adore tant que je lui sers. Et si un jour, il trouvait à redire à mon sujet, toute la Cour s'empresserait d'y trouver son compte ; je n'aurais plus qu'à retourner sur les routes où à quémander une faveur dont on me ferait languir pendant longtemps.

La Grange

Tu aurais pu reprendre l'héritage de ton père.

Molière

Moi dans la tapisserie ? Ai-je une tête à faire tapisserie ?

La Grange

La plupart des courtisans le font avec joie

Molière

Ils lèchent. Du matin au soir. Et ils vont même jusqu'à vider le pot de chambre du roi en remerciant le ciel de cet honneur qui leur est fait.

La Grange

C'est pourquoi un billet, rien qu'un petit billet pour la comtesse..

Molière

Il n'y a pas de petit billet..Mais je demanderai au Comte De La Chamboule. Il se targue d'écrire et il lui pondra bien un ou deux vers qui feront l'affaire.

La Grange

Tu crois ?

Molière

C'est l'intention qui compte, et puis il nous en sera éternellement reconnaissant. Il n'aura de cesse que de chanter mes louanges auprès du Roi.

La Grange

Et si le billet n'était pas à la hauteur ?

Molière

Tu as raison, il vaut mieux que je m'en occupe.

Molière rédige le texte

Molière

Alors.. Madame la Comtesse, ... Euh.., Une rime en esse.. ? .. En esse ? .. Madame la Comtesse Vous êtes une déesse Qui toujours nous éblouit. Le temps passe et vous caresse, car sans doute, il vous oublie.

La Grange

Faire si grand avec si peu. Cela fera grand effet.

Molière

Molière !

C'est vrai. J'irai le lui dire moi-même.

La Grange

D'autant que tu y rencontreras sûrement le Marquis de la Roche cassée, lequel clame à qui veut l'entendre que son épouse jouera dans ta prochaine pièce. Lui as tu fait quelque promesse ?

Molière

Je l'ai peut-être laissé entendre

La Grange

Tu pourrais la diriger vers un autre théâtre. La fille d'un Marquis dans leur troupe. Ils se jetteraient dessus. Cela leur donnerait une nouvelle renommée.

Molière

C'est vrai. Lorsque l'on est soutenu par un puissant, nul besoin d'être excellent dans son art ; il y a toujours assez de sots pour applaudir.

La Grange

Mais le Marquis t'admire.

Molière

Et si je refusais de prendre sa femme dans ma troupe, je perdrais son estime et ses écus. Nous avons trop besoin de son soutien pour mon théâtre. Je ne puis refuser.

La Grange

A t'elle au moins du talent ?

Molière

Elle décore bien

La Grange

Madeleine risque de s'en assombrir.

Molière

On lui donnera un rôle de soubrette. Une Marquise dans un rôle de soubrette, ce serait bien, non ?

La Grange

Je ne suis pas certain que le Marquis apprécie.

Molière

Pourtant, le théâtre, n'est-ce pas sortir de sa condition ?

La Grange

C'est parfois se montrer tel qu'on souhaiterait que l'on nous voit.

Molière

Méfies toi la Grange, tu deviens philosophe. Et souvent, les philosophes ennuient.

La Grange

Mais pourquoi ?

Molière

Parce qu'il faut les lire. et le peuple préfère rire plutôt que lire.

Molière !

29/111

La Grange

Le peuple ne sait pas lire.

Molière

Mais le peuple sait rire, et c'est pourquoi nous devons mettre tout notre talent à les distraire pour qu'ils apprennent sans qu'ils s'en rendent compte.

La Grange

N'est-ce pas la meilleure récompense ?

Molière

Oui, mais ces récompenses là ne font pas bouillir la marmite.

La Grange

Peut-être pourrions-nous échanger avec Madeleine ?

Molière

Avec Madeleine ?

A ce moment, Madeleine entre

Madeleine

Et bien mon ami, vous voulez m'échanger ?

Molière

C'est à dire.. Nous avons un problème

La Grange

Je peux peut-être vous laisser. Justement, je dois me rendre dans les coulisses.

Molière

C'est ça, va donc en coulisses.

La Grange sort

Molière

Nous avons des dettes

Madeleine

Nous avons toujours des dettes

Molière

Et pour une bonne part, nous avons une occasion de nous en défaire.

Madeleine

Une occasion.. Et cette occasion, serait-ce moi ?

Molière

Voyons Madeleine, je n'ai point dit cela.

Madeleine

Je peux comprendre à demi-mots, mais aussi quand il n'y en a pas.

Molière

Le Marquis de la Roche Cassée adore le théâtre.

Madeleine

Molière !

Oui.. Et pas que le théâtre..

Molière

Il a une femme.

Madeleine

Ce sont des choses qui arrivent,.

Molière

Et elle aimerait faire partie de notre prochaine pièce.

Madeleine

Et alors ?

Molière

Et son mari encore plus.

Madeleine

Et alors.. ?

Molière

Et alors, il se propose de payer nos arriérés.

Madeleine

Le saint homme.

Molière

Mais en retour, il espère autre chose.

Madeleine

Autre chose.. ? Vous voudriez que je..

Molière

Je ne puis demander à Armande.

Madeleine

Bien sûr, il est rare qu'un mari demande ce genre de choses à sa femme. Mais à moi, on peut tout demander.

Molière

Je ne pense pas que ce soit utile, et je crois que ce serait loin de suffire.

Madeleine

Merci. .. Auriez-vous une pièce avec au moins deux femmes de la noblesse ?

Molière

Il n'est guère compliqué d'en faire une avec deux femmes. Deux femmes de la noblesse. Une de plus haute lignée et une autre en dessous.

Madeleine

Et bien sûr, je serai de la plus petite et la Marquise de la grande.

Molière

Je ne puis plus descendre plus bas, mais rassurez-vous, vous aurez chacune le même nombre de vers

Madeleine

J'y compte bien.

Molière

Ce ne sera pas une de ces pièces où l'on se complaît dans des mœurs où on s'étripe en famille, des pièces où le couteau guette dans l'ombre à chaque changement d'acte.

Madeleine

C'est vrai que dans celles de monsieur Corneille, chaque fois, on craint l'hécatombe.

Molière

Et Je sais que le Roi lui-même ne s'en délecte pas plus car il préfère rire plutôt que pleurer sur les mœurs de ses semblables et surtout ceux de sa Cour.

Madeleine

Et quelle serait l'intrigue ?

Molière

Deux femmes de pouvoir, deux femmes qui se détestent et convoitent la même chose,

Madeleine

Et cette même chose, je suppose qu'il s'agit d'un galant. Cela pourrait se terminer par un carnage.

Molière

Un carnage dans du velours, où les fleurs sont des lames, et les compliments des poignards. Une pièce sans aucun mort à la fin, mais au contraire avec une fin heureuse telle qu'il faudrait qu'elle le soit à chaque fois.

A ce moment, La Grange entre

La Grange

La Marquise ! Elle est là !

Madeleine

Vous l'avez convoquée ?

Molière

On ne convoque pas une Marquise. Elle s'invite toute seule.

Madeleine

Et que vient-elle faire ?

Molière

Euh.. Répéter.

Madeleine

Répéter ! Mais sait-elle jouer au moins ?

Molière

Nous allons bientôt le savoir.

Fin de l'extrait

5 Qui saurait mieux manier la langue de Molière ? de Ann Rocard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : annrocard14gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **J-B** : Jean-Baptiste Poquelin en chair et en os.
- **Fred** (acteur M. Jourdain)
- **Sonia** (actrice Nicole)
- **Céline** (actrice Mme Jourdain)
- **Camille** (metteur en scène, homme ou femme)

Synopsis

Jean-Baptiste Poquelin entre dans un théâtre où une troupe du XXI^e siècle est en pleine répétition du Bourgeois Gentilhomme. Il est persuadé qu'il ne va pas tarder à se réveiller... Mais s'agit-il vraiment d'un rêve ?

Décor

Scène de théâtre.

Costumes

Pour J-B : costume d'époque (1670). Sonia et Céline sont en pantalons.

Jean-Baptiste (J-B) arrive au pied de la scène, l'air étonné. Il est vêtu comme l'était Molière en 1670, et il a la même moustache que sur les tableaux représentant Molière à l'époque. Sur scène se trouvent les comédiens et le/la metteur en scène (éventuellement immobiles, suspendant leurs gestes).

J-B

Je n'ai jamais vu ce théâtre. De plus, pas moyen de me rappeler qui m'a donné rendez-vous ici. Peut-être Lully... Le repas d'hier soir, bien arrosé, m'a vidé la cervelle. *(au public)* S'il existait réellement, je soupçonnerais volontiers Scapin de me jouer l'un de ses tours pendables.

Sur scène, les comédiens répètent sous le regard attentif de Camille, le/la metteur en scène (assis/e éventuellement près d'une petite table sur laquelle il/elle peut prendre des notes).

Fred

(M. Jourdain)

Ouais... *(s'interrompt et se tourne vers Camille)* Oui, ce serait plus classe, non ?

Camille

Lève les yeux au ciel

A l'époque, cette interjection marquait la surprise, sans nuance de vulgarité. Ce n'est pas la première fois que je te le dis, Fred.

J-B

S'adresse au public

Que baragouinent-ils, ces deux-là ?

Fred

Soupire

Je reprends. (*respire — à Nicole*) Ouais, notre servante Nicole, vous avez un caquet bien affilé... (*hésite*) Caquet bien affilé... (*jette un coup d'œil interrogateur à Camille*)

Sonia

Imite une poule

Cot cot cot codac ! J'ai la langue bien pendue. Voilà tout !

Fred

Et alors ?

Sonia

Idem

Le caquet, c'est le cri de la poule qui pond ! Cot cot cot cot...

Fred

Je ne vois pas le rapport. Et j'aime approfondir le sens des mots.

Céline

Agacée

Tu comprendras quand les poules auront des dents.

Sonia

Tu le fais exprès ou quoi, Fred ?

Fred

Je respecte tout simplement le grand Molière. Je veux prononcer le texte comme il l'aurait souhaité. En m'écoutant, il faut qu'il se sente comme un coq en pâte. Molière est un génie et je le vénère.

J-B

Ravi — Au public

Ah ! Que j'aime entendre de tels compliments !

Fred

Si je fais des erreurs d'interprétation, le pauvre homme va se retourner dans sa tombe.

J-B

Effaré — Au public

Dans ma tombe ? Quelle tombe ?

Camille

Ffff... La première a lieu dans dix jours... (*s'arrache les cheveux*) On ne sera jamais prêts. (*catastrophé*) On en est au niveau basse-cour sur un tas de fumier.

Sonia

Cheese, Camille ! Relax !

Céline

En faisant mine d'hypnotiser Camille

Aie confiance ! Crois en nous...

J-B

Au public

Je suis tombé dans une maison de fous ?

Camille

Tape du poing sur une table

En place ! Céline, rapproche-toi de Sonia. Reprenez un peu plus loin ! A « Taisez-vous... »
Les acteurs se mettent en place. Fred respire un grand coup pour montrer qu'il maîtrise la situation.

Fred

Taisez-vous, ma servante, et ma femme.

Céline

A M. Jourdain

Est-ce que vous voulez apprendre à danser pour quand vous n'aurez plus de jambes ?

J-B

Au public, l'air abasourdi

Ça me rappelle quelque chose... On dirait... C'est mon Bourgeois Gentilhomme !

Sonia

A M. Jourdain

Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un ?

Camille

A Sonia

Avec une pointe de moquerie, Sonia, comme quand tu t'adresses à Fred habituellement.

Sonia pouffe discrètement de rire.

Sonia

A M. Jourdain

Est-ce que vous avez envie de tuer quelqu'un ?

J-B

Fort

Taisez-vous, vous dis-je !

Les acteurs s'interrompent. Fred se débouche les oreilles et les autres fixent ce dernier, l'air surpris.

Sonia

A Fred

Tu es ventriloque, maintenant ?

Céline

Moqueuse

C'est nouveau, monsieur Jourdain parle sans ouvrir la bouche. On en apprend tous les jours.

Fred

Je n'ai rien dit, moi.

Céline

C'est son subconscient qui parle à sa place. Méfiez-vous, il se prend parfois pour Dom Juan. Il va finir par croiser la statue du Commandeur. Et vlan ! En enfer ou aux oubliettes !

J-B

Rejoint les acteurs sur scène

Taisez-vous, vous dis-je ! Vous êtes des ignorantes l'une et l'autre...

Tous se tournent vers J-B.

Fred

Il me pique mon texte. (*furieux, se tourne vers Camille*) Eho, Camille, tu me remplaces sans avoir le courage de m'en parler avant ?

Camille

A J-B, l'air interloqué

Que faites-vous là ?

J-B

C'est pour un rendez-vous que je suis sur la scène.

C'est pourquoi d'un bon pas, j'ai traversé la Seine.

Le fleuve évidemment, à longueur de semaines...

Camille

Vous vous fichez de moi ?

J-B

Que diable ! Quelle idée ! Je serais bien en peine.

Camille

Ce n'est pas le Carnaval ! Pourquoi êtes-vous déguisé ? Vous ne croyez quand même pas que je vais vous embaucher dans ma troupe sous prétexte que vous avez déniché de vieilles loques, des fripes à la mode de Caen dans un vide-grenier !

J-B

Se tourne vers le public

Vieilles loques ? Des fripes ? Mais qu'est-ce qu'il (elle) raconte ?

Sonia

A J-B

Il (Elle) parle simplement de votre costume. Vous vous baladez comme ça dans la rue ?

J-B

Certes. Mais cet homme a dit « déguisé ». (*vexé*) Moi, déguisé ? Je peux vous retourner le

compliment. (à *Sonia et Céline qui sont en pantalons*) Auriez-vous égaré vos robes, mesdames ? Cela ne se fait point. (*hallucine*) J'ai l'impression d'être immergé dans un roman de...

Céline

Science-fiction ? (*J-B semble ne pas comprendre*) Qu'il est mignon !

J-B

Claque soudain des doigts — Au public

J'ai compris ! Je suis tout simplement en train de rêver. Je ne vais pas tarder à me réveiller. (*Fred tend l'oreille vers J-B*) Ça me revient, j'avais rendez-vous avec Lully. Le grand, l'irremplaçable Jean-Baptiste Lully.

Fred

Compatit

Sa copine Lili lui a posé un lapin. De quoi le perturber ! Mettez-vous un peu à sa place. Il a besoin d'un remontant.

J-B

Au public

Je n'ai jamais fait un rêve pareil. Pourvu que je m'en souvienne à mon réveil, ce sera le sujet de ma prochaine pièce en prose ou en vers...

Sonia

Pauvre chou. Il a l'air complètement sonné. Elle doit être jolie, sa Lili, pour que ça le mette dans un état pareil.

Céline

En minaudant

Je veux bien remplacer votre Lili, si vous insistez.

J-B

Plaît-il ?

Camille

Commence à perdre patience

Monsieur, nous avons du travail et vous n'avez pas le droit d'assister aux répétitions. Combien de fois faudra-t-il que je vous le répète ? Et puis d'abord, qui êtes-vous ?

J-B

Jean-Baptiste Poquelin.

Sonia

En riant

Je peux vous appeler J-B ou Jean-Bat' ?

Camille

Furieux

La plaisanterie a assez duré.

J-B

C'est moi qui devrais me mettre en colère. Vous n'avez pas le droit de jouer mes pièces.

Molière !

37/111

C'est ma troupe qui s'en charge.

Fred

Hein ? (*se frappe la tempe du bout de l'index*) Au voleur ! A l'assassin ! Au meurtrier ! On lui a dérobé son Bourgeois Gentilhomme ! On va saisir le Conseil de Prud'hommes.

Sonia

A Fred

Arrête, Fred ! J-B n'a pas l'air dans son assiette. Il a la moustache qui se détache... Façon de parler.

Fred

On devrait téléphoner au docteur Diafoirus, ma foi.

Céline

Rit

Pauvre chéri... Il se prend pour Molière ! Qu'il est trognon !

J-B

Au public

Visiblement, personne ne me croit. Dans les rêves, c'est assez fréquent. La logique disparaît. Les désirs s'expriment. J'en parlerai à mon cheval qui est un excellent thérapeute, d'après le palefrenier.

Camille

Monsieur, veuillez sortir immédiatement.

Sonia

Discrètement, à Camille

Fais semblant de le croire, Camille. Si tu le prends par la douceur, tout se passera bien.

Fred

A Camille

Sonia a raison.

Céline

A Camille

Un petit effort...

Camille

Toussote, puis s'adresse à J-B

Vous êtes donc Jean-Baptiste Poquelin.

J-B

Tout à fait. Jean-Baptiste Poquelin de Molière, tapissier, valet de chambre du roi. (*les autres écarquillent les yeux — Fait une révérence*) A qui ai-je l'honneur ?

Camille

Se présente

Camille Pire, metteur en scène.

J-B

Molière !

Aucun lien de parenté avec Shakespeare ?

Camille

Aucun. (*montre les acteurs*) Sonia Dumil, Céline Lépar et Fred Carsi, les autres acteurs ne devant pas tarder à arriver.

J-B fait quelques révérences que les acteurs imitent avec élégance.

Camille

A J-B

Hum... Vous avez donc une troupe ?

J-B

En effet. Célèbre de surcroît.

Camille

Je parie que vous arrivez de Versailles. (*J-B approuve de la tête — narquois*) Vous avez dû prendre un coup de soleil.

Fred

Félicite discrètement Camille

Un coup de soleil ! Elle est très bonne.

J-B

Incrédule

Pardon ?

Fred

A cause de sa Majesté.

Les autres éclatent de rire, tandis que J-B fixe le public en se pinçant.

J-B

Au public

Je crains que ce rêve ne dégénère en cauchemar. Mais j'ai beau me pincer, je suis toujours là. Si vous connaissez le moyen d'échapper à ce cycle infernal, n'hésitez pas à me le faire savoir.

Camille

A J-B

Monsieur, vous maniez bien la langue de Molière.

J-B

Soupire

A qui le dites-vous !

Camille

A vous.

J-B

Je m'en doutais. Et vous, la langue de vipère.

Mais si vous insistez, je peux également

vous provoquer en duel, fait de mots et de vers.
Improviser ici douze pieds élégants,
quelques alexandrins pour mieux battre le fer.

Sonia

Compatit

Il disjoncte totalement. (*appelle*) S.O.S. Lili !

Fred

Admiratif

Alors là, côté vers, le Molière — pas son clone — est battu à plates coutures.

J-B

A Fred

Battu ? Vous me vexez ! Où est votre rapière ?

Sonia et Céline éclatent de rire.

Camille

Énervé — à J-B

Vous êtes bien gentil, mais la récréation est terminée. (*montre la sortie*) Bon vent !

Sonia essaie d'emmener J-B, en douceur, vers la sortie.

Sonia

A J-B

Quand Camille se fâche, il vaut mieux obtempérer. Allez vite rejoindre votre Lili.

J-B

Lili ?

Sonia

Avec un clin d'œil

On ne dira à personne qu'il existait une Lili dans votre vie privée. Promis.

Céline

Regarde attentivement J-B

C'est marrant, Camille, ce type ressemble comme deux gouttes d'eau au portrait de Molière sur le tableau.

Fred

Idem

Si ça se trouve, c'est un de ses descendants.

J-B écarte poliment Sonia et revient vers Camille.

J-B

Soyons un peu sérieux, où avez-vous trouvé le texte de ma pièce ?

Camille

A la librairie du coin.

J-B

Molière !

Coin ? Coin ? Quoi ? La première représentation a eu lieu la semaine dernière, le 14 octobre.

Camille

Ricane

Tiens bon !! Alors nous sommes en 1670 ?

J-B

Si vous l'ignorez, consultez votre calendrier.

Fred

En riant

Ignorantus, ignoranta, ignorantum !

J-B

Si vous êtes acteurs, vous avez sûrement entendu parler de cet événement exceptionnel qui a eu lieu au château de Chambord, un endroit magnifique. Ma comédie-ballet a été donnée devant le roi et sa cour. Elle a remporté un véritable succès.

Sonia, Céline et Fred applaudissent. J-B leur fait une révérence.

J-B

Etonné

Mais où sont donc vos musiciens ?

Fred

Supprimés.

J-B

Une comédie-ballet sans musique, c'est impossible. (*horriifié*) Vous les avez tués ?

Fred

Juste remplacés par une petite machine.

Fred appuie sur la touche d'un magnéto, lecteur mp3 ou tout autre appareil ; extrait d'un ballet de Lully, du Bourgeois Gentilhomme. Les acteurs se mettent à danser.

J-B

S'approche de l'appareil

Quelle est cette diablerie ?

Fred

J-B, il faut vivre avec son temps ! (*se tient le ventre et gémit*) Aaaah...

J-B

Mon ami, vous souffrez... Je vous plains, c'est tragique.

J'y ai fait allusion, c'est un fait authentique :

« La bière est un séjour par trop mélancolique et trop malsain pour ceux qui craignent la colique ».

Fin de l'extrait

6 Pierre Molière de Francis Poulet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : f.poulet@yahoo.fr

Durée approximative : 5 minutes et 23 secondes

Personnages :

- **Molière** (dit "Momol")
- **Joseph Bérart** (ami comédien de Molière. On pourrait le faire légèrement bégayer...)

Synopsis

Dans les années Molière, une discussion entre lui et l'un de ses plus fidèles amis : Joseph Bérart

Décor

Un salon, dans les années Molière... mais avec des objets actuels (interphone... et autres, à la convenance du metteur en scène...)

Costumes

Les habits des années Molière... qu'on pourrait mélanger à des vêtements actuels

Au lever du rideau, Molière et Joseph sont en grande discussion

Joseph

Au fait, Momol, en parlant théâtre, ça me fait penser... *on le sent embêté* as-tu seulement eu vent de cela : certains... enfin... des... comment dire... des... des gens...

Momol

Tu vas le sortir oui ?

Joseph

Euh... certains, attribuent...

Momol

le coupant net

Attributs ? !... Quels attributs ? Mes attributs ?

Joseph

Non ! Attends !! Laisse-moi finir. Certains, attribuent... à Corneille, la paternité de tes pièces.

Momol

Quoi ? !! De quoi ? ?... Qui ça, certains ? ?

Joseph

Ben... Appelons-les, "on"...

Momol

fortement agacé

Molière !

Léon ? !

Joseph

Non. Les, plus loin, "on". O.N. Ces gens, on les appellerait "on". Des journalistes, des polémistes...

Momol

Victor ! ?... Pol et miste Victor !

Joseph

Qui c'est ça ?

Momol

Je sais pas, je viens de l'inventer.

Joseph

Bref, des journalistes, des polémistes, des chroniqueurs... STOP !! Je sais ce que tu vas dire !

Mais, qu'est-c'que...

Joseph

En tout cas, des gens bien placés... Et ils disent, que ce serait Corneille qui écrirait tes pièces à ta place. Mais attention, à côté de ça, des comédiens te défendent ! Francis Huster, par exemple...

Momol

Mouais... Corneille !!! ? CORNEILLE !!! *il se tape sur les cuisses* Haaa ! C'est la meilleure. Pourquoi pas Feydeau ? ! ou Robert Lamoureux pendant qu'on y est ! ? *il tourne en rond dans la pièce, les mains dans le dos*

Joseph

Je savais que ça allait te faire réagir, mais je ne pouvais pas ne pas te le dire... Ça t'agace ?

Momol

Evidemment que ça m'agace. Je passe suffisamment de temps sur mes écrits, pour être agacé, quand j'entends pareilles sornettes... *à cet instant, on sonne à la porte d'entrée, à l'interphone*

Joseph

Tiens, en parlant de sornette...

Momol

parlant dans l'interphone, de manière brutale

Oui ! C'est pourquoi ? ? C'est qui ?... *surpris* Comment ça ? ! Comment ça, on dit "qui est-ce" ? ! Vous n'allez tout de même pas m'apprendre le français, non ? ! Je suis Molière moi, monsieur ! MOLIERE ! !... C'est ça !... C'est ça !... N'importe quoi ! Au revoir monsieur ! !

Joseph

Qui c'était ?

Momol

Molière !

43/111

Qui était-ce !! On dit, "qui était-ce" !

Joseph

Oui, si tu veux...

Momol

Des conneries !! Ce type m'a dit : "si elle était molle, hier, il fallait que je prenne du viagra !" !

Joseph

Du viagra ? ! C'est quoi ça ?

Momol

J'en sais foutre rien !... Bon, alors, où en était-on ?... Ah, oui ! Que Corneille serait censé écrire mes pièces !! Quelle rigolade ! Quelle marrade ! Il sait à peine écrire son nom. Bayo... Bayo Corneille. Ça m'a toujours amusé ça.

Joseph

Il n'empêche, Momol, que ces dires... J'oserais dire, ces accusations, prennent de l'ampleur. On se moque de toi dans ton dos. On te marche sur tes chaussettes par derrière.

Momol

Mais, qu'ils se moquent donc ! Qu'ils marchent où ils veulent ! Et dans ce qu'ils veulent... du pied gauche... Moi, je sais ce que je veux !

Joseph

Comme disait le petit de la vache... Soit, mais à la longue ça pourrait t'être néfaste.

Momol

Néfaste ! ? Pourquoi ? Pour qui ?... Ma carrière est faite.

Joseph

Autre chose... On se targue, dans les milieux autorisés, de savoir comment tu vas mourir...

Momol

Dans les milieux "motorisés" ?... Ça, il n'y a que moi qui sait comment je vais trépasser ! J'en ai rêvé assez souvent d'ailleurs.

Joseph

Et alors ? Puis-je savoir -Maître, comment tu la vois, ta fin ?

Fin de l'extrait

7 Harpagon ou d'invraisemblables amours ! de Laurence Jo-guet

Pour demander l'autorisation à l'auteur : lauraguet17@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

personnages :

- **Harpagon**: Vieil homme avare, petit et sec, il est amoureux de Marianne et il est le père d'Élise.
- **Anselme**: Vieil homme riche et généreux ; il est amoureux d'Élise. Il est aussi le père de Marianne et de Valère, mais tous l'ignore, même lui (il a abandonné ces deux femmes, chacune mère d'un de ses enfants)
- **Élise** : Fille d'Harpagon, jeune fille pieuse, elle chante et prie, elle déteste Anselme qu'elle trouve vieux et répugnant.
- **Marianne** : Amoureuse de Valère dont elle ne sait pas qu'il est son frère. Déteste Harpagon, qu'elle trouve vieux, radin et répugnant.
- **Valère** : Amoureux de Marianne, il lui a promis de l'enlever des griffes d 'Harpagon. Il ne sait pas qu'ils sont frère et sœur.

Synopsis

L'avare Harpagon veut épouser Marianne, jeune orpheline n'ayant connu que la misère, mais courageuse, ce qui, selon Harpagon, pourrait lui économiser quelques services de gens de maison. Seulement, Marianne est amoureuse du jeune Valère. Étant avare jusque dans les compliments, il demande à son ami Anselme, vieil homme riche, généreux et coureur de jupon à la petite semaine, de lui enseigner quelques belles paroles pour séduire Marianne. Anselme en profite pour échanger ses services contre Élise, la fille d'Harpagon qu'il veut épouser.

Le dénouement ne sera pas simple quand Anselme découvrira que Valère et Marianne sont ses deux enfants et qu'eux-même découvriront qu'ils sont frère et sœur !

Décor : Un décor simple avec juste un fauteuil et un petit banc.

Costumes : Harpagon et Élise portent de très vieux vêtements, largement ravaudés. Marianne et Valère sont vêtus très simplement. Anselme est richement vêtu.

SCÈNE 1

Harpagon attend son vieil ami Anselme, à qui il doit demander quelques conseils de langage pour séduire Marianne. Il fait les cent pas, s'impatiente, car le temps... c'est de l'argent

Entrée D'Anselme

Harpagon

il prend la pause d'un séducteur, sourire enjôleur, l'œil fripon en regardant Anselme...
Comment me trouvez-vous ?

Anselme

géné

C'est à dire que je suis peu sensible au charme masculin !

Harpagon

après une grimace d'agacement, il reprend le même jeu

Me trouvez-vous bel homme ?

Anselme

un pas en retrait, hésitant

Vous êtes un homme... d'un âge certain... que le costume n'avantage point !

Harpagon

agacé dans le geste et le ton

Je ne vous parle pas de mon costume, je vous parle de moi.

Anselme

J'avoue que votre question me gêne ! Mais si vous y tenez, je persiste en l'idée qu'un costume saillant valoriserait assurément votre silhouette malingre et décrépie !

Harpagon

en colère

J'ai compris, vous espérez ici que j'achète votre compliment ? Il n'en est pas question ! *(d'un geste de la main, il fait mine d'effacer ce qui vient de se passer et va vers Anselme, d'un ton hypocrite et intéressé)* J'ai besoin, mon ami, de vos conseils sur le langage à tenir à une jeune femme qui me plaît.

Anselme

soulagé et amusé

Ah ! Voici donc l'objet de votre invitation ! Comment s'appelle cette pauvre élue ?

Harpagon

Je ne peux pas vous le dire !

Anselme

Et pourquoi cela ?

Harpagon

Je connais bien le palmarès de vos conquêtes, votre réputation ferait ombrage à Don Juan ! Vous seriez capable de me la chiper avec vos belles paroles et vos cadeaux trop onéreux !

Anselme

Je suis touché d'une telle reconnaissance, mon ami, mais j'ai dans le cœur l'amour d'une jeune fille qui occupe mes pensées jours et nuits. Je n'aurai point loisir à flatter celle qui vous émeut !

Harpagon

incrédule et agacé

Je voudrais que vous me donniez quelques belles formules fleuries à dire à une jeune fille !

Anselme

Mon pouvoir de séduction auprès des jeunes filles ne vous répugne guère quand il peut vous servir, je consens à vous aider, mais en échange...

Harpagon

Je vous offre ma sympathie, mon estime !

Anselme

Votre fille !

Harpagon

Quoi ? Vous n'y pensez pas, ma toute petite fille, mon Élise, mon bébé !

Anselme

Élise, votre fille ! C'est elle qui hante mes jours et mes nuits, qui me bouleverse, qui chahute mon pauvre cœur attendri ! Elle est belle, douce, elle est...

Harpagon

avec autorité

Ça suffit ! Ma fille est bien trop jeune pour vous !

Anselme

Qui parle d'âge ? Je vous parle d'amour ! (*grimace d'Harpagon*) Voyez, je pense à elle et déjà mes jambes se dérobent (*faisant mine de défaillir*) mon cœur s'affole et sur mon visage, se dessine ce sourire que je ne sais effacer !

Harpagon

à part

Ah si je savais parler à Marianne ainsi, je l'aurais déjà à moi ! (*vers Anselme*) J'ai bien réfléchi, je veux bien vous donner ma fille contre quelques rudiments de langage amoureux, mais, je vous préviens tout de suite, elle se mariera sans doté !

Anselme

L'argent m'importe peu, j'ai une fortune personnelle que je consens à partager dès lors que nous serons mariés !

Harpagon

intéressé

Ne pourrait-on pas envisager, que vous me versiez ainsi une dote à vos épousailles avec ma fille, afin que je sois tout à fait d'accord pour vous la céder !

Anselme

Entendez-vous par là que je vous achète votre fille ?

Harpagon

faussement offusqué

Oh ! Quelle horreur ! J'entends par là que vous apaisiez la souffrance d'un père qui consent à céder son unique fille chérie !

Anselme

moqueur

Oh ! Le cri du cœur ! (*il se reprend*) Soit ! (*sourire d'Harpagon*) J'épouse votre fille sans dote de votre part et pour vous remercier de m'accorder sa main, je vous offre quelques beaux discours à déclamer à l'élue de votre cœur ! (*Harpagon perd son sourire et réfléchit*)

Harpagon

Le marché me semble correct, je vous écoute ! (*attentif*)

Anselme

Est-elle blonde ou brune ? Grande ou petite ? Riche ou pauvre ?

Harpagon

agacé

Pauvre et orpheline !

Anselme

surpris

Vous voulez épouser une jeune fille pauvre ? Je ne vous reconnais pas !

Harpagon

en confidences

Elle fut élevée par sa seule mère, décédée il y a quelques semaines, la petite est dans un tel désarroi ! Elle n'a connu que la misère, voyez-vous et ses exigences pour une vie confortable sont très modestes. Elle est de plus sans coquetterie et de bonne santé, ce qui me convient. Elle est travailleuse, ne rechigne pas devant les tâches ménagères, ce qui, tout calcul fait, m'économiserait quelques services de gens de maison.

Anselme

entendu

Voilà pour vous la femme qu'il faut ! Mais alors, il n'est point besoin de discours fleuris !

Harpagon

Elle est courtisée par un jeune homme un peu trop tendre à mon goût et je la sens faiblir pour cet ingénu !

Anselme

Quels atouts a donc ce rival ?

Harpagon

La jeunesse, mon cher, la jeunesse !

Anselme

Et qui est ce voyou ?

Harpagon

Un pauvre garçon de ferme qui lui fait mille promesses !

Anselme

Alors, il vous faudra faire preuve, mon ami, d'une certaine générosité !

Harpagon

en colère

JAMAIS ! Je lui offre le toit, le couvert et le privilège de marcher à mon côté !

Anselme

Je crains que les mots ne suffisent !

Harpagon

agacé

Ne vous occupez pas de cela, je m'en accommoderai ! Expliquez moi ce que je dois lui dire. Pressons, ma fille va bientôt rentrer et je ne veux pas qu'elle vous trouve ici, elle pourrait penser que nous manigançons derrière elle !

Anselme

jouant les maîtres éloquents

Vous pouvez lui dire combien votre cœur s'emballe quand elle entre dans votre pièce ! Exprimez-lui votre languissement durant ses longues absences, votre désespoir les jours où elle ne vous apparaît point !

Harpagon

sec

Oui, bon d'accord, mais encore !

Anselme

Parlez-lui de la douce odeur de ses cheveux à la brise matinale, dites-lui le bonheur qui vous submerge quand votre regard se noie dans la profondeur de ses yeux bleus !

Harpagon

Mais elle n'a pas les yeux bleu !

Anselme

Eh bien, vous changerez la couleur, à votre guise !

Harpagon

sec

Bon, admettons ! Quoi d'autre ?

Anselme

Expliquez-lui cette passion qui vous brûle la poitrine quand seul, le soir, vous cherchez le sommeil dans votre grand lit froid !

Harpagon

Dites ! C'est pas un peu trop... enfin ... !!!

Anselme

Alors, racontez lui les vallées fleuries que vous rêvez de dévaler avec elle, main dans la main !

Harpagon

peu convaincu

Moui !!!

Anselme

Parlez-lui du frisson qui parcourt votre peau quand vous frôlez la sienne ! Évoquez la douceur de sa voix, comme le bruissement du vent dans le tendre feuillage printanier !

Harpagon

Vous n'avez rien de plus... simple... enfin, directe, quoi ?

Anselme

Non, vous allez la braquer ! Elle est jeune, fragile, vous devez être délicat !

Harpagon

à part

C'est plus compliqué que je ne pensais !

Anselme

Soyez prévenant, avancez-lui le fauteuil pour qu'elle s'assoit ! Servez-lui du thé dans un tasse de porcelaine fine, avec quelques douceurs pour flatter son palais ! Invitez-la à danser pour la distraire !

Harpagon

Non ! Ce serait lui donner de bien mauvaises habitudes qu'elle tendrait à garder ! J'essaierai quelques douceurs de langage pour lui expliquer qu'en femme, elle sera bienvenue dans ma maison, pour y tenir le ménage et préparer les repas ! Maintenant partez sans tarder car j'entends ma fille qui vient !

Anselme

Parlez lui de moi, dites-lui combien je serai un bon mari qui saura lui donner tout le bonheur quelle mérite ! (*Harpagon le pousse dehors*)

Harpagon

Allez ! Allez ! (*puis, seul*) Comment voulez-vous que je déballe tant de babillage incompréhensible ? (*La porte s'ouvre, entre Élise*) Ah ! Mon enfant, vous voilà bien ! Il faut que je vous parle !

Élise

Pourquoi ce ton tellement sérieux, père ? Ai-je commis une faute ?

Harpagon

Non, ma fille, mais je voudrais que vous n'en commettiez point, c'est pourquoi je dois sérieusement vous parler. Asseyez-vous là et écoutez-moi !

Élise

obéissant

Je vous écoute !

Harpagon

Je me suis longuement entretenu tantôt avec Anselme et après avoir pris amples renseignements, je...

Élise

Je ne l'épouserai pas ! Il est vieux et répugnant. Il a troussé toutes les jeunes filles du canton et jamais il n'a été vu à l'église pour un repentir plus que mérité ! C'est un mauvais homme pour n'importe quelle femme ! Vous ne pouvez me l'imposer, père !

Harpagon

Savez-vous qu'il est riche et généreux ?

Élise

Je me moque bien de sa richesse ! J'épouserai le jeune homme qui me plaira ou je vieillirai au couvent !

Harpagon

Petite ingrate, croyez-vous que je vous ai élevée pour vous voir vieillir à l'ombre d'un couvent, seule et pauvre ?

Élise

Je prierai pour vous, mon père

Harpagon

Anselme est riche et il m'a promis d'être fidèle, de vous offrir....

Élise

Alors, je me tuerai !

Harpagon

Allons, pas de sottise, réfléchissons encore et nous en reparlerons !

Élise

Je ne veux plus parler de ce vieux barbon ! *(elle sort)*

Harpagon

seul

Décidément, les jeunes filles ne sont plus commodes à notre époque ! *(il sort)*

SCÈNE 2 :

Marianne et Valère entrent en scène, se tenant par la main

Marianne

J'ai peur Valère, Harpagon m'opprime ! Il est tous les jours chez mes maîtres, il les a convaincu de me laisser partir avec lui. Il me poursuit, me traque, m'épie. Je n'en peux plus, il me fait peur et me dégoûte avec ses haillons centenaires. Il est vieux et répugnant !

Valère

Calme-toi, Marianne, je ne le laisserai pas t'épouser, je t'enlèverai avant. Nous partirons, je trouverai du travail ailleurs, loin. Je suis courageux et bien adroit, nul doute que mes services seront appréciés dans d'autres domaines. N'aie pas peur !

Marianne

Demain, il vient me chercher chez mes maîtres pour m'emmener chez lui. Il veut me faire visiter sa demeure et rencontrer sa fille.

Valère

Je serai là aussi, bien caché et armé du plus fort de mon courage et d'un bon brin de bois vert pour lui asséner quelques bons coups sur l'arrière train s'il ose entraver notre fuite .

Marianne

Il a des gens chez lui pour le servir, ils te battront !

Valère

Je connais Harpagon par ses serviteurs je peux t'assurer qu'ils ne l'apprécient guère et que jamais ils ne m'empêcheront de lui servir la volée de bois vert qu'il mérite. C'est un horrible avare ! Je suis sûr que s'il appelle au secours, ses domestiques seront trop occupés à des tâches qui les éloigneront de la maison.

Marianne

Que dois-je faire, Valère, je t'en supplie, aide-moi ! J'ai tant besoin de toi, mon ami !

Valère

Laisse-toi emmener par Harpagon, ne résiste pas, il sera moins méfiant. Je serai là, tout près, caché !

Marianne

Je te sens bien sûr des événements à venir ! S'il décide de partir vers d'autres lieux ? Peut-être l'a t-on informé de nos rencontres et de nos manigances ?

Valère

Harpagon est bien trop avare pour t'emmener en voyage. Il voit en toi une femme et une domestique sans frais. De plus, il est sot, il ne se méfie pas de moi, il me prend pour un palefrenier sans nom. J'ai plus d'éducation que lui et la vie m'a offert plus d'expériences qu'il n'en connaîtra jamais ! Aie confiance en moi, tendre Marianne, je te sauverai.

Marianne

J'ai confiance, Valère, mais la peur me paralyse !

Valère

Demain soir, j'aurai mis un terme à cette mascarade et nous serons sur les routes pour de belles aventures, je te le promets !

Marianne

Je t'espère Valère et te garde toute ma tendresse.

Valère

Partons maintenant, avant qu'on nous surprenne ! (*ils sortent*)

Fin de l'extrait

8 Molière, point barre ! de Rolland Caignard

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cadrolan@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages (changer et adapter les prénoms — genre indifférent — lien social indifférent — nombre modulable.)

- Inès, pédagogue ;
- Gabriel, argumentateur ;
- Liam, questionneuse, amoureuse de Lucas ;
- Lucas, farceur, amoureux de Liam ;
- Sarah, modératrice ;
- éventuellement, autres acteurs/actrices qui se répartissent les répliques.

Synopsis

Des élèves se racontent les répliques de Molière comme des blagues. Un lien amoureux naît entre Liam et Lucas.

Décor – accessoires

Selon le choix du metteur en scène (la salle de permanence, une classe, une cour de récréation...) Livres et tablettes ou/et téléphones.

Costumes

Au choix.

Jeu de scène

Les quatre acteurs/actrices lisent (ou jouent des répliques des personnages de Molière.

Précisions

Cette pièce a une portée scolaire et une dimension ludique. Vu la quantité des répliques du théâtre de Molière, elle reste « ouverte » ; chacun pouvant y ajouter des citations. Il est possible aussi, s'il y a des contraintes de temps, de supprimer la partie de la récitation du *Malade imaginaire* ou de réduire la scène avec monsieur Jourdain. « Molière, point barre ! » signifie « nous voulons du Molière, il n'y a rien à ajouter ». La pièce joue sur les niveaux de langage : langage populaire (argot, verlan, anglicisme...), langage familier, langage standard, langage soutenu.

Textes cités : (successivement.)

Le Bourgeois gentilhomme, acte III, scène I. *L'Avare*, acte IV, scène 7 ; acte III, scène I. *Le Médecin malgré lui*, acte I, scène III. *Les Précieuses ridicules*, acte I, scène V. *Le Bourgeois gentilhomme*, acte II, scène IV. *L'École des femmes*, acte III, scène II. *Les Fourberies de Scapin*, acte II, scène VII. *Le Malade imaginaire*, acte III, scène XIV. *Dom Juan*, acte II, scène II. *Les Femmes savantes*, acte II, scène III et scène VII ; acte I, scène V. *L'École des maris*, acte I, scène II.

Inès, Lucas, Sarah, Gabriel sont réunis. Ils consultent des livres, des tablettes ou les téléphones.

Inès

Elle rit en secouant son livre.

Molière !

Gabriel

Quoi ! friponne... Te moques-tu de moi ?

Sarah

Ah ! traîtresse !

Lucas

Qu'as-tu à rire ?

Inès

Hi, hi, hi, hi, hi, hi.

Lucas

Il cherche à se retenir de rire.

Que veut dire cette coquine-là ?

Inès

Hi, hi, hi. (*Elle désigne les vêtements de Lucas.*) Comme vous voilà bâti ! Vous portez des habits ridicules ^{xxi}e siècle ! Hi, hi, hi.

Liam

Hé ! De quoi vous parlez ?

Lucas

C'est une scène du *Bourgeois gentilhomme*¹. (*Levant l'index.*) Légèrement adaptée.

Inès

Elle met ses mains sur sa tête.

Au secours ! J'entends des répliques théâtrales dans ma tête ! (*Elle montre son livre.*) Au voleur ! Au voleur ! Mon pauvre argent !

Lucas

Il écarquille les yeux exagérément comme un personnage de manga.

Au voleur ?

Inès

Mon pauvre argent ! (*Riant.*) Peut-on donner des sentiments à de l'argent ?

Sarah

Riant, en grimaçant.

J'adore ! C'est *L'Avare* de Molière. Un type super grippe-sou qui craint qu'on lui vole son argent !

Gabriel

Il mime avec ses mains quelqu'un qui ramasse de l'argent.

Et qui en veut toujours !

Inès

Lisant.

1 Monsieur Jourdain et Nicole dans *Le Bourgeois gentilhomme*, acte III, scène I.

Au voleur ! au voleur ! à l'assassin ! au meurtrier ! Justice, juste ciel ! Je suis perdu, je suis assassiné...

Sarah

Ce qui est marrant c'est qu'il cherche le voleur et qu'il s'attrape lui-même.

Inès

Lisant.

« Qui peut-ce être ? Qu'est-il devenu ? Où est-il ? Où se cache-t-il ? Que ferai-je pour le trouver ? Où courir ? Où ne pas courir ? N'est-il point là ? N'est-il point ici ? Qui est-ce ? Arrête. Rends-moi mon argent, coquin. – *il se prend lui-même le bras* –. Ah ! c'est moi.² »

Ils rient. Lucas imite l'avare qui se retient par le bras. Gabriel mime l'Avare qui court de partout.

Liam

Sincèrement désolée.

Attends ! On lui pique son argent, c'est triste ! Le seum³ !

Sarah

Riant.

Liam ! C'est une comédie.

Gabriel

Il grimace.

Il est avare, cupide et méchant. Il ne donne aucun argent à ses enfants. Il est dur avec ses domestiques.

Liam

Retroussant son nez.

Cupide ?

Gabriel

Il veut toujours posséder des richesses.

Liam

C'est son caractère... Ça ne justifie pas qu'on lui vole son argent.

Sarah

Riant.

Il est avide ! Et il appelle son argent « mon cher ami » !

Liam

Mais c'est vrai ou faux ?

Inès

Riant.

Pour de faux... Liam, c'est une pièce de théâtre.

Lucas

² *L'Avare*, acte IV, scène VII.

³ Le dégoût. La rage.

Farceur.

L'auteur, comment s'appelle-t-il ? Mo-lière ?

Sarah

Oui, Molière. Tu ne connais pas Molière ?

Lucas

Farceur.

Qui c'est ? C'est un mangaka⁴ ?

Gabriel

Toujours accro aux mangas ?

Lucas

Farceur.

Il s'appelle « mot » comme un mot et « lierre » comme la plante ?

Sarah

À Lucas.

Bambi !

Inès

Conciliante et amusée.

Lucas n'a pas tort. Ce seraient donc des mots-lierre, des mots-liane, des mots-liens, comme des liens sur Internet. Avec Molière, tu passes d'une blague à une autre, vite, vite.

Lucas

Inès a toujours une réponse prête.

Liam

Waouh ! Moi comme plante, je connais Racine⁵. Celui qu'on a étudié. Mais ce n'était pas très comique.

Gabriel

Et comme oiseau, tu connais Corneille⁶.

Lucas

Donc, Molière racontait des blagues !

Gabriel

C'est sûr. Elles sont sur le site blague-drôle, point barre, Molière.

Liam cherche sur sa tablette.

Liam

Dis-en une, Inès !

Sarah

Inès, c'est notre encyclopédie !

Inès

4 Auteur de bandes dessinées japonaises, de mangas.

5 Jean Racine (1639-1699), dramaturge et poète.

6 Pierre Corneille (1606-1684), dramaturge et poète.

Elle rit.

Morbleu, Sarah !

Liam

C'est quoi « morbleu » ?

Inès

Un juron dans une pièce de Molière. Comme « corbleu », « ventrebleu », « tête-bleu »...

Liam

Tête d'œuf ou tête de nœud, c'est pas mieux ?

Gabriel

Non ! Mais voyez quelle insolence !

Sarah

Riant.

De grâce, monsieur, je vous prie de me laisser rire.

Inès

Tenez ! Une autre blague dans *L'Avare*. Quand Maître Jacques, qui est son cuisinier, lui demande combien ils seront à table. Harpagon lui répond : « Nous serons huit ou dix ; mais il ne faut prendre que (pour) huit. Quand il y a à manger pour huit, il y en a bien pour dix⁷. »

Gabriel

L'expression commune vient de là. Quand il y en a pour huit, il y en a pour dix.

Liam

Moi, je croyais que c'était une expression cool.

Lucas

Pourquoi ?

Liam

Quand on fait à manger pour huit, on partage si d'autres personnes arrivent.

Inès

L'expression est hospitalière quand tu as déjà préparé un repas. Harpagon, lui, limite le repas à huit sachant qu'ils seront dix.

Gabriel

Il grimace.

Quel pingre !

Inès

Maître Jacques est à la fois son cuisinier et son cocher. (*Riant.*) Déjà ça, c'est rigolo. Il a un cuisinier qui est aussi cocher. Ou un cocher qui est aussi cuisinier.

Lucas

Farceur.

Il était multipotentiel.

⁷ *L'Avare*, acte III, scène I.

Liam

Un cocher ? Qu'est-ce que c'est ?

Les sept répliques suivantes sont prononcées rapidement, du tac au tac, jusqu'à ce qu'Inès prenne la parole.

Gabriel

Quel chiche ! Tu imagines : chauffeur de bus et cuisinier !

Sarah

Cela peut être une passion !

Lucas

De conduire les bus ?

Sarah

Sacripant ! Lucas ! Tous les métiers sont méritants et nobles. Parfois, tu as un côté si bourge !

Lucas

Un côté précieux, dirait Molière.

Gabriel

Quand tu conduiras ton bus, Sarah, ne lui ouvre pas la porte !

Sarah

Tu t'y mets aussi !

Inès

Un cocher, Liam, c'était un conducteur de voiture à cheval. Il faut imaginer que les gens se déplaçaient grâce aux chevaux. Et que tout autour d'eux, il y avait des chevaux. Tu vois, ces beaux animaux avec une tête allongée, une crinière, des sabots...

Liam

Bim, Inès ! Tu crois-meuj⁸ que je suis une teubé⁹ ! Je sais ce que sont des chevaux !

Liam consulte sa tablette pour chercher une image de cheval.

Sarah

Des chevaux.

Inès

Mais non, Liam ! *(Elle ouvre les bras.)* Je ne sais pas ce que tu sais et ce que tu ne sais pas. C'est tout. Point barre. Moi-même, j'hésite sur des tas de choses.

Liam

(Elle fait une moue.) Mais qui hésite sur les chevaux ? Il y en a au supermarché dans le rayon surgelé. *(Elle montre la photo du cheval.)* Tiens ! Un mustang !

Gabriel

Molière, point barre !

Lucas

8 Expression néologique redondante familière : « Tu crois que moi je suis une teubé. » « Meuj » du verlan contracté « moi et je ».

9 Bête, en verlan.

Farceur.

Liam, tu devrais écrire tout ce que tu sais sur une feuille pliée en deux, ce serait plus facile pour nous ! *(Il fait mine de sortir.)* Bon, je sors.

Sarah

Ne flambe pas, Lucas ! *(Contrariée.)* Liam est ta besta¹⁰ et tu lui parles comme ça !

Inès

Elle a raison. On n'a pas tous les mêmes codes. Il faut les chercher. Ne vous vexez pas !

Liam consulte sa tablette.

Liam

(Lentement.) Lucas est un pitre et je *(elle lève l'index)* dirais comme... comment il s'appelle, déjà ?... Ah ! Molière !... *(Elle regarde attentivement sa tablette.)*

Lucas

Farceur.

Ne te trompe pas ! T'es pas sur TikTok.

Liam

Un impertinent ! Voilà ! Lucas est un impertinent ! *(À part.)* Je le connaissais ce mot. *(Haut.)* Et tudieu ! Un maraud ! *(Elle se reprend en faisant une moue.)* Merde, c'est pas trop vulgaire de dire « tudieu » ?

La lumière s'atténue. Projecteurs sur Liam et Lucas.

Lucas

Je reconnais que c'est du n'importe quoi... Je plaisante tout simplement pour te séduire par le rire !

Liam

(Ironique.) Bonjourahah ! Bref, Kikoo, t'es grave¹¹ ! *(D'un air sérieux.)* « Grave », c'est un mot que Molière utilisait ?

Lucas

Il tend la main à Liam.

Touche !

Liam

Tu m'as trop maltraitée.

Lucas

Eh bien, va, je te demande pardon ; mets là ta main.

Liam

(Elle touche sa main.) Je te pardonne. *(À part. Éventuellement, un coup de cymbale.)* Mais tu le payeras.

Lucas

D'un ton léger.

10 Besta, meilleure amie (par analogie à BFF, best friend forever).

11 Grave : (adjectif) être un peu dérangé.

Tu es folle de prendre garde à cela : ce sont petites choses qui sont de temps en temps nécessaires dans l'amitié, et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection¹².

Liam

À part. D'un air étonné.

Il est maboul ! Et il me fait réciter du Molière sans que je le sache !

La lumière revient.

Lucas

D'un air convaincu.

On n'arrête pas de parler à moitié anglais et à moitié javanais. Pourquoi ne parlons-nous pas du Molière ?

Gabriel

Molière, point barre !

Lucas

Manipulant rapidement sa tablette.

Chacun à son bigophone ou sa tablette ! Allez ! Nous parlons comme Molière !

Inès

Riant.

Le voilà lancé !

Sarah

Bambi !

Liam

D'un air sérieux.

Téléphone, Lucas ! Téléphone ! Du temps de Molière, on disait « téléphone » pas bigophone !

Ils la regardent tous pour voir si elle est sérieuse. Puis ils cherchent tous sur leur tablette des citations de Molière.

Liam

Tordant ses lèvres.

La difficulté, c'est la définition des mots. Et il y a des espèces animales et des voitures qui n'existent plus.

Inès

« Quel diable de jargon, entends-je, ici ? Voici bien du haut style. » C'est Gorgibus qui parle dans *Les Précieuses ridicules*¹³.

Sarah

Voici, une autre blague ! Dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

Gabriel

Les leçons de monsieur Jourdain !

¹² Martine et Sganarelle dans *Le Médecin malgré lui*, acte I, scène III.

¹³ *Les Précieuses ridicules*, acte I, scène V.

Liam

Quésaco ?

Inès

Monsieur Jourdain est un bourgeois très riche...

Sarah

Un nouveau riche !

Inès

Elle soulève la tête d'un air fier, imitant monsieur Jourdain.

Il désire prendre les manières de vivre et avoir les connaissances de la noblesse.

Liam

Riant en tournant ses mains.

Un peu comme moi ! Mes parents ne sont pas allés à l'école. Je rattrape.

Lucas

À part. Éventuellement, un coup de cymbale.

Elle rattrape ? On ne dirait pas.

Gabriel

Quel rapport ? Toi, tu es toi et tes parents sont tes parents !

Inès

Gabriel, il y a un rapport. Écoute ce que dit monsieur Jourdain : « ... j'ai toutes les envies du monde d'être savant, et j'enrage que mon père et ma mère ne m'aient pas fait bien étudier dans toutes les sciences, quand j'étais jeune. »

Gabriel

Oui, mais lui n'avait pas le moyen d'étudier. Liam, elle peut.

Sarah

Elle n'est pas aidée à la maison, c'est ça qu'elle veut dire.

Liam

On n'a pas le mojo¹⁴ pour les études. (*Riant.*) Et on n'est pas friqué comme ce monsieur Jourdain ni comme Lucas le chalala !

Lucas

Riant.

Alors, Molière va t'aider. Écoute Liam ! Le maître de philosophie : « Il y a cinq voyelles, ou voix, A, E, I, O, U. »

Liam

Il y a six voyelles. Et le « y », tu l'oublies ?

Inès

Liam, les maîtres qui lui donnent des leçons d'armes, de danse et de philosophie se moquent de lui et lui prennent son argent.

Liam

14 Pouvoir magique. Le charme.

Faisant une moue.

Ah ! C'est pour ça qu'il crie : « Au voleur ! Au voleur ! Mon pauvre argent ! »

Ils rient.

Gabriel

Ça, c'est Harpagon !

Lucas

L'Avare !

Sarah

J'ai dit que c'était dans *Le Bourgeois gentilhomme*.

Liam

Riant.

Je n'ai pas entendu.

Lucas

Alors... Monsieur Jourdain répond : « J'entends tout cela. » Le maître de philosophie : « La voix, A, se forme en ouvrant fort la bouche, A. » (*Lucas exagère la prononciation.*) « La voix, E, se forme en rapprochant la mâchoire d'en bas de celle d'en haut, A, E. » (*Lucas exagère.*)

Inès

Prenant la suite en lisant sur sa tablette.

A, E, A, E. Ma foi, oui. Ah que cela est beau !

Ils répètent tous les voyelles « A, E, A, E ».

Lucas

« Et la voix, I, en rapprochant encore davantage les mâchoires l'une de l'autre, et écartant les deux coins de la bouche vers les oreilles, A, E, I. »

Inès

« A, E, I, I, I, I. Cela est vrai. Vive la science ! »

Ils répètent tous les voyelles « A, E, I, I, I. Vive la science ! ».

Inès

Riant.

Il lui apprend des choses très simples comme si elles étaient complexes.

Lucas

« La voix, O, se forme en rouvrant les mâchoires et rapprochant les lèvres par les deux coins, le haut et le bas, O. »

Inès

« O, O. Il n'y a rien de plus juste. A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! I, O, I, O. »

Ils répètent tous les voyelles « A, E, I, O, I, O. Cela est admirable ! ».

Lucas

« L'ouverture de la bouche fait justement comme un petit rond qui représente un O. »

Inès

« O, O, O. Vous avez raison, O. Ah, la belle chose, que de savoir quelque chose !

Ils répètent tous les voyelles « O, O, O. Ah, la belle chose ».

Liam

Il n'est pas un peu lourdaud votre monsieur Jourdain ?

Gabriel

Tu veux l'inviter à dîner ?

Lucas

À part. Éventuellement, un coup de cymbale.

Tiens ! Liam, connais la prononciation des voyelles ?

Sarah

Tenant la paume de sa main bien ouverte devant elle en la montant et en la descendant.

Quand on cherche à imiter les autres, on se manipule soi-même.

Gabriel

Se touchant le menton.

C'est encore vrai, aujourd'hui. Les films comiques sont construits sur un décalage social ou ethnique.

Inès

Reprenant le geste de Sarah en moins accentué.

Tous les décalages sont comiques.

Lucas

« La voix, U, se forme en rapprochant les dents sans les joindre entièrement, et allongeant les deux lèvres en dehors, les approchant aussi l'une de l'autre sans les rejoindre tout à fait, U. »

Inès

« U, U. Cela est vrai. Ah que n'ai-je étudié plus tôt, pour savoir tout cela¹⁵. »

Ils répètent tous les voyelles « U, U », sauf Liam qui fait « OU, OU ».

Gabriel

Ce sont des scènes cultes.

Sarah

Riant.

Moi, je kiffe quand un personnage répète : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? » Je ne sais plus dans quelle comédie...

Ils cherchent sur leurs téléphones ou leurs tablettes.

Inès

Faisant une moue en souriant.

Il dit : « Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? »

Gabriel

Les Fourberies de Scapin !

15 *Le Bourgeois gentilhomme*, acte II, scène IV.

Liam

Lisant sa tablette.

Morguienne, c'est qui celui-là ? Scapin ?

Gabriel

Haussant les épaules en riant.

Morguienne !

Inès

Alors... Scapin fait croire à GÉRONTE que Léandre, son fils a été capturé par un Turc qui demande une rançon. Scapin veut ainsi se venger de GÉRONTE.

Liam

C'était chaud, quand même !

Lucas

Scapin : « Ce sont des gens qui n'entendent point de raison. »

Inès

GÉRONTE : « Mais que diable allait-il faire dans cette galère ? »

Lucas

Scapin : « Il est vrai. Mais quoi ? On ne prévoyait pas les choses. De grâce, Monsieur, dépêchez. »

Inès

GÉRONTE : « Tiens, voilà la clé de mon armoire. »

Lucas

Scapin : « Bon. »

Inès

Je passe... GÉRONTE : « Tu iras prendre toutes les hardes (les vieux vêtements) qui sont dans cette grande manne (ce panier d'osier), et tu les vendras aux fripiers... »

Liam

Levant le doigt.

Fripiers ?

Gabriel

Celui qui vend des fripes !

Liam

Ah ? Il y a un rapport entre fripes et fripiers ?

Gabriel

Lisant.

Tu ne l'entends pas ? (*Il reprend la scène d'avant en riant.*) « Le F, en appuyant les dents d'en haut sur la lèvre de dessous, FRI. Et le R, en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais ; de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède, et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement, RI, RI, RI. »

Ils lisent tous la réplique de monsieur Jourdain, remplaçant « RA » par « RI » : « R, R, RI, R, R, R, R, R, RI, RI. Cela est vrai. Ah, l'habile homme que vous êtes ! et que j'ai perdu de temps ! R, R, R, RI. » Ils rient.

Liam

Donc, « fripier » vient de « fripe ».

Sarah

Je suis full fan...

Gabriel

Super groupie !

Lucas

Riant.

J'imagine que les Anglais disent : « l'm plein admirateur. » Ou « l'm plein fan. »

Liam

Riant avec bienveillance.

Lucas, mon ami perché, on ne comprend pas ce que tu dis.

Lucas

À part. Éventuellement, un coup de cymbale.

Je me doute qu'elle parle au nom des autres. Elle dit « **ON** ne comprend pas. » Trop égo-centrique ! (*Haut.*) Ah ? « Il est vrai que le mot est bien collet monté !¹⁶ »

Liam

Riant.

Oui. Lucas, là, mon beau linge, je ne capte pas. Et je ne crois pas être la seule. (*Ironique, en riant.*) Pourtant, je te soutiens à donf quand tu fais l'aviateur, que tu planes !

Lucas

Se penchant vers Liam.

Beau linge ?

Liam

Beau linge, beau parleur comme Dom Juan, beau merle. Choisis ! Au moins, mon copain, Abdel il ne drague pas toutes les meufs qui passent !

Lucas

À part.

Tiens ! Elle dit que je suis beau.

Projecteur dirigé sur Lucas ou bien Lucas se met à l'écart en lisant sur sa tablette. Pendant ce temps, à peine éclairée, Liam fait des mimiques de séduction (poses, gestes, danses...).

Lucas

Seul.

Elle m'aime. Je suis sûr que Liam m'a dans la peau. Son copain Abdel n'est qu'une excuse. Elle cache son jeu. C'est une femme savante. Molière a écrit une pièce sur elle. La-

16 Collet monté : affecté, maniéré. Bélise dans *Les Femmes savantes*, acte II, scène VII.

quelle ? (*Il indique de l'index sa tablette, en souriant.*) Bélise ! Justement ! Dans *Les Femmes savantes*¹⁷ ! Liam est folle morgane¹⁸ de moi. (*Lisant en cherchant à comprendre quelle est la « femme savante » qui convient le mieux*¹⁹.) Bélise : « On ne peut tromper plus galamment. Henriette – donc Abdel – entre nous est un amusement, un voile ingénieux, un prétexte, mon frère, à couvrir d'autres feux – sa passion – dont je sais le mystère... » Y a pas photo ! Le mystère, c'est que Liam me défie tout le temps parce qu'elle est accro. Mouah ! (*Lisant.*) Bélise : « Ils m'ont su révéler si fort jusqu'à ce jour, qu'ils ne m'ont jamais dit un mot de leur amour. Mais pour m'offrir leur cœur et vouer leur service. Les muets truchements ont tous fait leur office. » (*Il regarde devant lui dans le vide, cherchant à se souvenir.*) Les truchements, ce sont les intermédiaires, les alibis. Est-ce que Liam m'a rendu service ? Oui ! Elle contrôle mon langage ! Elle me dégraisse. Elle est hyper pointilleuse sur le verlan. Ah ! Et elle me passe ses MP3 de rap. (*Lisant.*) Bélise : « C'est pour me faire voir un respect plus soumis. » « Ce sont emportements d'une jalouse rage. » Voilà ce que sont ses provocations ! Simple jalousie ! Si elle a pris un copain, « c'est par un désespoir où j'ai réduit ses feux ». (*Éventuellement, un coup de cymbale.*) Ce qu'elle désire, c'est le mariage !

Liam entre dans le jeu comme dans un rêve.

Liam

Lisant.

Chrysale : « De ces chimères-là, vous devez vous défaire. »

Lucas

Lisant.

Bélise : « Ah ! chimères ! ce sont des chimères, dit-on. Chimères, moi ! Vraiment, chimères est fort bon ! Je me réjouis fort de chimères, mes frères ; et je ne savais pas que j'eusse des chimères. » J'hallucine !

Liam

Lisant.

Clitandre : « Diantre soit de la folle – de ce fou de Lucas – avec ses visions ! N'a-t-on rien vu d'égal à ces préventions ?²⁰ » Lucas est « attachant ». Il n'est pas dans ma story !

Lucas

À part.

Ils ont raison. Peut-être que je me trompe. Je ne suis pas dans ce que Liam appelle sa story. (*Découragé.*) Mais « story », c'est seulement une vidéo. (*D'un air curieux.*) Suis-je dans une vidéo de Liam ?

Le projecteur s'éteint sur Lucas qui se lève. Liam fait mine de filmer Lucas avec sa tablette. Lucas se met près d'Inès et reprend le dialogue des Fourberies de Scapin.

Gabriel

À part.

Les filles à marier, c'est la grande thématique de Molière. Et l'autorité du père, c'est l'obstacle au mariage ! (*Lisant, en articulant bien chaque mot.*) Arnolphe dans *L'École des femmes* : « Et de l'obéissance, et de l'humilité, et du profond respect où la femme doit être

17 Bélise dans *Les Femmes savantes*, acte II, scène III.

18 Voir la chanson de Renaud, *Morgane de toi*.

19 Lucas choisit Bélise. Or Bélise est la « femme savante » qui est mythomane et qui croit que tous les hommes l'aiment, dont Clitandre... tout comme lui croit que Liam l'aime.

20 Clitandre dans *Les Femmes savantes*, acte I, scène V.

pour son mari, son chef, son seigneur et son maître²¹. » (*Regardant le public.*) Est-ce que Liam a un père qui veut la marier de force ?

Inès

D'un ton déterminé.

Et Géronte continue : « Et tu les vendras aux fripiers, pour racheter mon fils. »

Lucas

Scapin, en lui rendant la clé : « Eh ! Monsieur, rêvez-vous ? Je n'aurais pas cent francs de tout ce que vous dites ; et de plus, vous savez le peu de temps qu'on m'a donné. »

Inès

Géronte : « Mais que diable allait-il faire à cette galère ? »

Gabriel

« À cette galère » ou « dans cette galère » ?

Inès

Faisant une moue.

Il met les deux expressions.

Sarah

Moi j'ai : « Que diable ALLOIT-il faire à cette galère ? »

Liam

(D'un air espiègle.) Pourquoi ? On ne dit pas « alloit » ? *(Elle se reprend en riant.)* Non, je plaisante... Je Molière, point barre...

Lucas

À part. Éventuellement, un coup de cymbale.

Tiens ! J'ai failli me laisser prendre.

Gabriel

Haussant les épaules en riant.

Tu imites monsieur Jourdain.

Inès

À Liam qui ne l'écoute pas.

En ancien français, on utilisait la terminaison « oit ».

Lucas

Scapin : « Oh ! que de paroles perdues ! Laissez là cette galère, et songez que le temps presse, et que vous courez risque de perdre votre fils... » Je passe...

Inès

Géronte : « Attends, Scapin, je m'en vais quérir cette somme. »

Lucas

Scapin : « Dépêchez donc vite, Monsieur, je tremble que l'heure ne sonne. »

Inès

Géronte : « N'est-ce pas quatre cents écus que tu dis ? »

21 Arnolphe à Agnès dans *L'École des femmes*, acte III, scène II.

Lucas

Scapin : « Non : cinq cents écus. »

Inès

Géronte : « Cinq cents écus ? »

Lucas

Scapin : « Oui. »

Inès

Géronte : « Que diable allait-il faire à cette galère ? »

Lucas

Scapin : « Vous avez raison, mais hâtez-vous ? »

Inès

Géronte : « N'y avait-il point d'autre promenade ? »

Lucas

Scapin : « Cela est vrai. Mais faites promptement. »

Inès

Géronte : « Ah ! maudite galère ! »

Lucas

Scapin, à part : « Cette galère lui tient au cœur. »

Inès

Elle fait un semblant de révérence.

Géronte : « Tiens. Va-t'en racheter mon fils²². »

Liam, Sarah et Gabriel applaudissent.

Lucas

Il est pingre, aussi !

Liam

Gredin ! Mais... il préfère la galère à son fils ?

Gabriel

Vaurien ! Il préfère son argent à son fils.

Lucas

À Liam.

« Cette galère lui tient au cœur », ce n'est pas parce qu'il aime la galère qui est un bateau avec des forçats et des esclaves. Ce n'est pas comme si tu m'aimais et que tu voulais m'épouser. Bien que, parfois, je me demande...

Fin de l'extrait

22 *Les Fourberies de Scapin*, acte II, scène VII.

9 La Bourgeoise Gente Dame de Pascal Martin

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Metteur en scène (homme)
- Jean-Ba comédien (homme)
- Madeleine comédienne (femme)

Synopsis

Un metteur en scène se lance dans la création d'une version féminisée du Bourgeois gentilhomme de Molière, donc La Bourgeoise Gente Dame. Il rencontre une certaine résistance de la part de ses interprètes.

Décor

Une table et des chaises sur la scène nue ou dans un bureau ou dans une salle de réunion ou même dehors.

Costumes

Contemporains

Les personnages arrivent, se saluent et s'installent autour de la table.

Madeleine feuillette le texte de la pièce imprimé sur des feuilles A4 reliées. Elle n'écoute pas le dialogue entre le metteur en scène et Jean-Ba ne réagit pas.

Metteur en scène

Merci de participer à cette réunion à propos de notre projet de monter une version... disons... innovante du bourgeois gentilhomme.

Jean-Ba

Pourquoi on fait une réunion, je croyais que tout était calé pour commencer les répétitions la semaine prochaine ?

Metteur en scène

Oui et non.

Jean-Ba

Allons bon ! C'est pas annulé au moins ? Parce que j'ai refusé un autre projet avec...

Metteur en scène

Non, c'est maintenu, c'est juste qu'il faut revoir certaines petites choses sur les rôles principaux.

Jean-Ba

Le prend pas mal Madeleine, mais quels rôles principaux ? Il y a un rôle principal, pas des rôles principaux. Ensuite, il y a des rôles plus ou moins importants.

Metteur en scène

Justement, on part sur une création du Bourgeois gentilhomme en version féminisée, donc forcément, Mme Jourdain prend plus d'importance.

Jean-Ba

Comprends pas.

Metteur en scène

J'ai réussi à choper une subvention du Ministère chargé de l'Égalité entre les femmes et les hommes. Et crois-moi, par les temps qui courent, un peu d'argent, c'est pas négligeable, si on veut faire un spectacle qui ait un peu d'allure.

Jean-Ba

Je vois toujours pas le rapport.

Metteur en scène

Et bien ça veut dire que Monsieur Jourdain devient Madame Jourdain.

Jean-Ba

Un truc de transsexuel ? Pourquoi pas, mais déjà qu'il est tient une couche le père Jourdain, t'es sûr que ça va pas faire trop ?

Metteur en scène

T'as pas compris. On remplace Monsieur Jourdain, par Madame Jourdain.

Jean-Ba

Plutôt un truc de travestis alors ? C'est pas un peu dépassé ça ? Ça ferait pas un peu ker-messe de fin d'année ?

Metteur en scène

Mais tu le fais exprès ou quoi ? Le personnage de M. Jourdain et le personnage de Mme Jourdain sont intervertis. La pièce devient La Bourgeoise Gente Dame.

Jean-Ba

Le prend pas mal Madeleine, mais avec le peu de répliques qu'elle a Mme Jourdain, ça me semble un peu excessif de changer le nom de la pièce juste pour faire plaisir à la Ministre.

Metteur en scène

T'es con ou quoi ? C'est tout le personnage de M. Jourdain qui est remplacé par sa femme. Donc c'est elle le personnage principal. C'est elle qui apprend à danser, c'est elle qui apprend la musique, c'est elle qui apprend à se battre à l'épée et celle est qui apprend la différence entre la prose et les vers avec la maîtresse de philosophie. C'est clair ?

Jean-Ba

Ah OK, OK, OK.

Metteur en scène

Et ben, c'est pas trop tôt.

Jean-Ba

Du coup, c'est bien ce que je disais, il faut que je me travestisse. Si c'est bien fait pourquoi pas. Faut pas que ce soit vulgaire surtout. Tu sais, tu pouvais me le dire franchement. Je suis un acteur professionnel, je sais m'adapter aux exigences artistiques d'un metteur en scène.

Metteur en scène

Oh putain ! (*A Madeleine*) Vas-y toi, moi, j'en peux plus.

Madeleine qui est ailleurs depuis le début du dialogue entre le metteur en scène et Jean-Ba ne réagit pas.

Madeleine, s'il te plaît !

Madeleine

Pardon ?

Metteur en scène

Tu pourrais te joindre à nous, je te prie. Passe un texte à Jean-Ba s'il te plaît.

Madeleine

Elle donne un exemplaire du texte à Jean-Ba. Elle n'est pas du tout enthousiaste.

Tu vas voir, c'est beaucoup plus clair quand on le lit.

Jean-Ba

C'est bon, j'ai compris que les répliques ont été féminisées, je ne suis pas complètement idiot... ou idiote, si je me mets dans la peau de mon personnage.

Madeleine

On va lire et tu vas vraiment comprendre. Acte III, scène III. Tes répliques sont surlignées en jaune.

Ils lisent. Le personnage de Monsieur Jourdain est donc celui originellement de Madame Jourdain dans la pièce de Molière. Mais je suppose que vous, cher lecteur, vous aviez compris.

Jean-Ba

Ah, ah ! Voici une nouvelle histoire. Qu'est-ce donc ma femme, que cet équipage-là ? Vous moquez-vous du monde, de vous être fait harnacher de la sorte ? Et avez-vous envie qu'on se raille partout de vous ?

Madeleine

Il n'y a que des sots et des sottés, mon mari, qui se railleront de moi.

Jean-Ba

Vraiment on n'a pas attendu jusqu'à cette heure, et il y a longtemps que vos façons de faire donnent à rire à tout le monde.

Madeleine

Qui est donc tout ce monde-là, s'il vous plaît ?

Jean-Ba

Tout ce monde-là est un monde qui a raison, et qui est plus sage que vous. Pour moi, je suis scandalisé de la vie que vous menez. Je ne sais plus ce que c'est que notre maison : on dirait qu'il est céans carême-prenant tous les jours ; et dès le matin, de peur d'y manquer, on y entend des vacarmes de violons et de chanteurs, dont tout le voisinage se trouve incommodé.

Metteur en scène

C'est bon tu l'as maintenant ?

Jean-Ba

OK, je vois ce que tu veux dire.

Metteur en scène

Pas mal non ?

Jean-Ba

Et tous les personnages ont changé de genre ?

Metteur en scène

Absolument. Les maîtres à danser, de musique, de philosophie, d'armes sont des maîtresses.

Madeleine

Dépitée

La servante Nicole devient Nicolas.

Jean-Ba

Ironique

Bien vu.

Madeleine

Consternée

La fille des Jourdain, Lucille, devient leur fils Lucien.

Jean-Ba

Ironique

Excellent.

Madeleine

Navrée

Dorante le comte et Dorimène la marquise deviennent Dorantène la comtesse et Dorimain la Marquis.

Jean-Ba

Ironique

Parfait.

Madeleine

Lassée

Cléonte, l'amoureux de Lucille et son valet Covielle deviennent...

Jean-Ba

Me dis pas, je vais trouver... (*un temps, il réfléchit*)... Cléontelle, l'amoureuse de Lucien et Covie sa servante.

Madeleine

Faussement enthousiaste

Exactement. Comment tu as trouvé ?

Jean-Ba

Je crois que j'ai compris le truc.

Madeleine

Tu en penses quoi ?

Jean-Ba

Un temps

C'est complètement con.

Madeleine

C'est bien ce que je disais. C'est complètement con.

Metteur en scène

Qu'est-ce que vous voulez dire par là ?

Jean-Ba

Faut vraiment qu'on t'explique ce que ça veut dire « con » ?

Madeleine

Ou alors « complètement » ?

Metteur en scène

Non, mais vous pourriez développer un peu.

Jean-Ba

En fait, c'est complètement con ou... extrêmement intelligent. Je n'arrive pas à me faire une opinion.

Madeleine

J'avais pas pensé que ce truc ça pouvait être intelligent.

Jean-Ba

On fait ça au premier degré ou au second degré ?

Metteur en scène

Quel second degré ?

Madeleine

Tu vois, y pas de second degré. J'en étais sûre.

Jean-Ba

J'avoue que j'y croyais pas non plus. C'est juste con.

Metteur en scène

Mais enfin il me semble que...

Madeleine

Donc je résume : l'idée de génie pour défendre le droit des femmes consiste à mettre en scène une femme qui est manipulée, qui est ridicule, qui est naïve, qui se fait extorquer de l'argent, qui est la risée de tout le monde, y compris ses domestiques et qui au final est si bien trompée par son entourage qu'elle fait le contraire de ce qu'elle voulait faire au départ.

Metteur en scène

Oui, mais...

Jean-Ba

Alors que dans la version de Molière, ce sont les femmes qui font preuve de bon sens, qui osent s'opposer aux délires du patriarcat qui abuse de son autorité, qui font preuve de

discernement, qui sont franches et sincères, qui ne sont pas victimes des apparences et qui finalement ont gain de cause.

Metteur en scène

C'est à dire...

Madeleine

Donc, si le projet c'est seulement ça, au premier degré, c'est complètement con de dépenser autant d'énergie et d'argent pour faire passer un personnage féminin pour une crétine irresponsable et inconséquente devant des centaines de spectateurs.

Metteur en scène

Enfin le...

Fin de l'extrait

10 La marquise d'Escoublac de Patrick Genre

Pour demander l'autorisation à l'auteur :

patricius.genus@laposte.net

patrick.genre39@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Harpagon : vieil et riche avare
- Frosine : femme d'intrigues
- La marquise d'Escoublac : amie de Frosine, femme d'intrigues.

Synopsis

La scène se place au début de l'acte IV de l'Avare de Molière. Pour détourner Harpagon de son intention d'épouser Mariane et de marier ses enfants contre leur volonté, Frosine invente, avec l'aide d'une amie, le personnage de la marquise d'Escoublac, une riche veuve amoureuse d'Harpagon.

Décor : un salon dans la maison d'Harpagon.

Costumes : d'époque XVIIème siècle.

Avertissement : Cette scène ne figure pas dans le texte classique de la pièce de Molière l'Avare. Elle a été retrouvée par hasard chez un collectionneur qui a eu l'amabilité d'en soumettre le texte à des experts qui l'ont analysée avec le plus grand soin et l'ont authentifiée sans le moindre doute. Devant le refus d'Harpagon de lui donner quelque secours pour gagner son procès, Frosine, femme d'intrigues, touchée par les prières de Cléante et ses promesses de récompense, a décidé d'aider les jeunes gens et d'empêcher le mariage d'Harpagon avec Mariane. Elle a imaginé un stratagème : faire intervenir une de ses amies se faisant passer pour une marquise ou vicomtesse de Basse Bretagne, amoureuse d'Harpagon et riche de cent mille écus de rente. La scène n'a pas été intégrée à la pièce, jugée sans doute inutile puisque de toute façon c'est le vol de la cassette qui va résoudre toute l'affaire. Voici le texte de cette scène supplémentaire.

La marquise d'Escoublac

Frosine, Harpagon

Frosine

Monsieur, monsieur, souffrez que je vous entretienne d'une nouvelle... toute nouvelle...

Harpagon

J'ai affaire, et ne suis point disposé à écouter tes requêtes...

Frosine

Il ne s'agit pas de moi ni de mon procès, mais de votre mariage.

Harpagon

De mon mariage ? Ne t'es-tu pas engagée à ce que mon union avec la jeune fille que je recherche ne soit conclue dès ce soir ?

Frosine

Cette union se fera assurément, mais je voulais vous entretenir d'une rencontre que j'ai faite aujourd'hui.

Harpagon

Et quelle ?

Frosine

Une rencontre la plus singulière du monde.

Harpagon

Une rencontre la plus singulière du monde ? Eh bien, parle !

Frosine

La plus inouïe

Harpagon

Et quelle, Frosine ?

Frosine

La plus incroyable

Harpagon

La peste soit de la bavarde ! Mais parleras-tu enfin !

Frosine

La plus imprévue

Harpagon

Que n'ai-je mon bâton sous la main !

Frosine

La marquise d'Escoublac vient d'arriver en ville.

Harpagon

La marquise d'Escoublac ?

Frosine

Monsieur, la marquise d'Escoublac !

Harpagon

Ah ! Et quelle est-elle, cette marquise ?

Frosine

Elle est de mes amies et brûle de vous voir.

Harpagon

Elle brûle de me voir ? Se mêle-t-elle d'intrigues comme tu le fais, Frosine ?

Frosine

Point ! La marquise est une grande dame de la Basse Bretagne, qui ne fait que de parler de vous chaque fois que nous avons loisir de nous entretenir. Elle ne cesse de faire votre

éloge, d'admirer comme les lunettes vous siéent, comme vous vous portez bien et elle se-rait bien aise de vous épouser...

Harpagon

De m'épouser ? Elle me connaît donc ?

Frosine

Elle vous vit il y a peu quand vous allâtes recueillir cet héritage auprès d'un notaire de Rennes et depuis a conçu pour vous un amour des plus furieux.

Harpagon

à part :

Amour de mes louis d'or assurément ! N'allons pas plus avant, je veux épouser la fille que tu m'as enseignée, et ce mariage aura lieu aujourd'hui !

Frosine :

Assurément... Et j'y travaille avec le plus grand soin. À propos de Mariane, je voulais...Il y a que...

Harpagon

Comment, la mère mettrait-elle quelque obstacle ?

Frosine

Non, point, elle est acquise à votre cause, et ne souhaite que de vous voir épouser sa fille. Mais Mariane est jeune, et l'on sait que les jeunes gens sont davantage attirés par leurs semblables...

Harpagon

Ne m'as-tu point assuré qu'elle n'aimait que les vieillards, et surtout ceux qui portent des lunettes ? Qu'elle n'a d'admiration que pour les Priam, les Saturne.

Frosine

Il est vrai que Mariane voue un grand amour aux hommes mûrs tels que vous, mais...

Harpagon

Sais-tu bien que je me suis fait faire exprès ces lunettes et qu'il m'en a coûté une somme que j'espère bien recouvrer de la dot de Mariane. Aussi bien est-ce pour elle que je les ai fait fabriquer !

Frosine

Assurément, je conçois vos raisons, mais la jeunesse est la jeunesse, elle est parfois sujette au changement, et je crains qu'il ne puisse vous arriver, le temps passant, quelque accident fâcheux...

Harpagon

Quelque accident fâcheux ?

Frosine

On sait que les beaux discours que débitent les jeunes blondins peuvent faire un effet bien étrange sur une jeune personne peu instruite des dangers du monde et...

Harpagon

Tu veux dire qu'il y aurait davantage à périlcliter en épousant Mariane ?

Frosine

Les sens peuvent surprendre la prudence de la personne la mieux morigénée et la mieux élevée dans le respect d'un mari... On voit parfois que telle ou telle femme mariée, sans même souhaiter que cela se fit, se trouve engagée dans des aventures dont elle ne mesure pas toujours le péril...

Harpagon

De sorte que mon front risquerait de s'orner de quelque appendice... Je ne veux point de cette sorte de chapeau, et dans ma famille on aime marcher la tête haute !

Frosine

Assurément, et je ne voudrais point que cela vous arrivât car j'ai pour vous la plus grande tendresse et je sais que le soin dont vous faites preuve dans le choix d'un mari pour votre fille et d'une épouse pour votre fils montre sans le moindre doute l'amour que vous portez à vos enfants. C'est pourquoi leur donner une belle-mère est une chose d'une si grande conséquence que je ne saurais trop vous conseiller de peser chaque point avec la plus grande attention.

Harpagon

Dès ce soir je serai débarrassé et de mon fils et de ma fille, et leur jugement m'importe peu.

Frosine

Vous avez raison. Mais les grands enfants sont grands et le mieux qu'on peut leur souhaiter est d'être heureux et le choix de la personne que l'on épouse...

Harpagon

Je n'ai que faire de cela. Mes enfants sont des traîtres qui ne rêvent que de sucer mon bien ! Mais touchant la marquise dont tu m'as parlé, ne saurais-tu m'en dire davantage ?

Frosine

La marquise d'Escoublac est une fort belle personne, d'âge mûr, la taille bien prise, la démarche aisée, et des appas où un mari trouverait aisément son compte.

Harpagon

Cela est bel et bon, mais ce sont des contes bâtis en l'air, comme ceux que tu m'as faits tantôt de Mariane, l'épargne de bouche, le dégoût du jeu, une propreté fort simple... Bagatelles que cela. Je ne connais point la marquise, et l'on ne se marie pas sur ce genre de promesses !

Frosine

Vous la verrez tantôt.

Harpagon

Ne te mets pas en peine de me la présenter. Une marquise n'est point mon fait. Je gage qu'il lui faut des carrosses, des laquais, des valets de pied, des salons où recevoir de beaux esprits, des orges mondés, des divertissements, des musiciens et je n'ai pas d'argent pour ces sortes de bagatelles.

Frosine

Point, monsieur, la marquise d'Escoublac est une femme de province dont le train est fort modeste et qui se contente de peu d'équipage, une femme de compagnie lui est à suffisance.

Harpagon

Soit. Mais...

Frosine

Souffrez que je vous parle du fond du cœur ! Monsieur, l'innocence d'une jeune personne est une belle chose, assurément, et pour un mari qui la reçoit ainsi, il n'est pas de doute que le plaisir soit grand de la tenir à sa discrétion, mais une femme comme la marquise, veuve d'un mari qu'elle chérissait grandement, connaît les petites agaceries qui font si piquante la compagnie d'une épouse fidèle et amoureuse. Elle vous fera mille caresses, vous dorlotera, vous frotera lorsque vous serez las, tandis qu'une jeune fille à peine sortie du couvent ne saurait être instruite de tous ces petits mystères qui rendent plaisante la vie d'un mari. Épouser une jeune fille, c'est s'exposer à mille dangers. Et dans le monde la candeur d'une innocente est vite mise à mal.

Harpagon

Soit, j'entends tes raisons, mais j'épouserai Mariane ! Sa beauté, le dénuement où elle vit avec sa mère ont su toucher mon cœur d'une façon merveilleuse.

Frosine

à part

Monsieur a donc un cœur !

Harpagon

Et par ce mariage je souhaite soulager l'extrême misère où je les vois réduites.

Frosine

La charité est bonne de soi et l'on s'y acquiert le ciel...

Harpagon

Et, à condition que sa mère consente à se saigner un peu, notre union sera scellée tout à l'heure.

Frosine

Assurément, il n'y a rien à dire à cela.

Harpagon

Il sera fait ainsi que je l'ai ordonné.

Frosine

Je pourrais bien vous représenter que la marquise d'Escoublac, outre ses maisons, est riche de cent mille écus en argent comptant, mais puisque vous ne voulez point écouter davantage... Adieu, Monsieur.

Elle feint de sortir.

Harpagon

Frosine, attends. Cent mille écus, dis-tu ?

Frosine

Cent mille écus en argent comptant !

Harpagon

Cent mille écus sont une somme considérable !

Fin de l'extrait

11 Je suis Alceste de Jacques Cabin

La nuit. Molière est à sa table d'écriture. Il griffonne tout en marmonnant le texte qu'il écrit.

Il ne paraît pas satisfait. Il chiffonne un feuillet, le jette à terre.

Entre Alceste en grand habit. Molière ne l'a pas entendu.

Alceste va ramasser un des feuillets au sol et se met à le lire à voix basse.

Alceste

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode qu'affectent la plupart de vos gens à la mode... excellent, vraiment excellent... voilà donc ce que je suis censé dire

Molière

Pardon ? Qui êtes vous et comment êtes-vous rentré chez moi ?

Alceste

Le plus simplement du monde par la porte en soudoyant vos gens... votre Perrine n'est pas farouche, quelques liards ont suffi à me l'accommoder

Molière

Vraiment ? Elle va m'entendre la coquine ! J'avais donné des consignes très strictes, je ne veux pas être dérangé quand je travaille

Alceste

Je comprends cela, la nuit est propice au rêve et à la création

Molière

Encore une fois, qui êtes-vous ?

Alceste

Vous ne me reconnaissez donc pas ?

Molière

Pas du tout, vous n'êtes pas de mes familiers

Alceste

Je suis Alceste, voyons

Molière

Alceste ? Que me dites vous là ? Comment connaissez vous le nom de mon personnage... il n'existe encore que dans ma tête et à peine sur le papier

Alceste

Je le connais fort bien puisque Alceste, c'est moi... pour vous servir et vous représentez

Il fait une grande révérence.

Molière

Vous aurez lu un feuillet et retenu le nom... il n'y a là point de mystère...

êtes-vous un voleur, dois-je appeler le guet ?

Alceste

Regardez moi, regardez cet habit que vous me fîtes tailler par le meilleur faiseur de Paris... ai-je l'allure d'un tire laine ?

Molière

En effet, vous êtes fort bien vêtu, mieux que moi en vérité et si j'avais cet habit pour me présenter au roi le mois prochain, ma fortune est faite

Alceste

L'habit ferait-il l'homme ?

Molière

Je le crains, hélas... mais, que faites-vous chez moi à cette heure tardive monsieur Alceste ou qui que vous soyez... je ne sais d'où vient la plaisanterie mais elle me paraît fautive et je pourrais peut-être la réutiliser dans une de mes comédies ?

Alceste

Je ne suis pas une farce ni un farceur... je suis venu apprendre et répéter mon texte avec vous

Molière

Quel texte ?

Alceste

Mais le texte, mon texte, celui que vous êtes en train de m'écrire, feuillet après feuillet... sans lui, que deviendrais-je, un reflet dans un miroir, un rayon de lune, un souffle d'air, même pas une trace d'encre sur du papier... je ne serai rien qu'une idée qui n'a pas pris forme...

Molière

Quel curieux personnage vous êtes ?

Alceste

Un personnage de théâtre... je suis votre personnage, votre créature, je suis votre Alceste... le nom que vous m'avez choisi me sied à merveille d'ailleurs, je tenais à vous en remercier... je n'en voudrais pas d'autre

Molière

Je dois être en train de rêver, couché sur ma table de travail, j'imagine des choses et mon esprit fatigué vagabonde dans les limbes du sommeil

Alceste

La nuit, à l'abri des regards du jour, tout est possible... nous le savons bien tous les deux

Molière

Mon personnage qui s'adresse à moi... jamais je n'ai rêvé de mes personnages ni de mes pièces d'ailleurs, j'ai tellement d'autres soucis en tête, ces derniers temps que je ne rêve plus que d'argent à trouver pour la troupe et de budget à respecter, j'ai plus d'embarras dans le crâne que mon pauvre père n'en avait avec sa tapisserie... mais je suis fou de vous écouter et de vous parler encore plus

Alceste

Je saurais rester discret... mais vous-même êtes toujours tapissier du roi, il me semble ?

Molière !

82/111

Molière

Si peu

Alceste

Juste assez pour entretenir votre troupe avec le transport des étoffes

Molière

Vous savez cela ?

Alceste

Bien sur... mais je suis muet comme une tombe... travaillons...

Il reprend le feuillet, se remet à lire avec beaucoup d'emphase et faisant de grands gestes.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode qu'affectent la plupart de vos gens à la mode et je ne hais rien tant que les contorsions de tous ces grands faiseurs de protestations...

Molière

Cessez ! S'il vous plait et arrêtez de vous agiter comme un singe de foire

Alceste

Je m'agite moi, un des plus grands personnages du théâtre français, je m'agite !

Molière

Oui, vous vous agitez, vous brassez de l'air et vous me cassez les oreilles avec votre ton emphatique qui semble s'adresser au sots ou aux sourds

Alceste

Ah çà monsieur, vous allez me rendre raison de cette injure !

Molière

Calmez vous et sachez que je veux de la simplicité chez mes comédiens, un débit naturel... mes comédies sont le reflet de la vie et non son exagération... on ne gagne rien à enfler le trait et l'outrance est une faute impardonnable à mes yeux... redescendez sur terre monsieur ou bien restez dans les cieux de la tragédie... allez trouver ce monsieur Racine qui plait tant en ce moment, il aura peut-être un emploi pour vous ?

Alceste

Mais, vous ne comprenez pas, je suis Alceste, rien qu'Alceste... ma vie débute et finit avec mon rôle... je n'en aurai jamais d'autre et je n'en veux pas d'autre

Molière

Alors, il va falloir beaucoup travailler et oublier cette tradition poussiéreuse qui pousse les acteurs vers l'excès... nous sommes au dix septième siècle, que diantre, à notre époque de progrès, on ne peut plus jouer comme autrefois, vous n'êtes pas Arlequin que je sache et nous ne sommes pas dans une commedia dell'arte... le public n'accepte plus les gesticulations inutiles et il a raison... il veut se reconnaître dans les comédiens qui s'agitent sur la scène... chaque spectateur doit pouvoir être un Alceste en puissance... je veux du naturel Alceste... du naturel !

Alceste

Atterré.

Comment faire pour atteindre ce naturel dont vous me parlez ? Je ne sais pas être naturel, je n'ai pas appris à être naturel... c'est difficile ?

Molière !

83/111

Molière

Je vois... reprenons votre tirade... lisez la lentement, sans lever les yeux au ciel ni gesticuler, la voix posée, comme si vous lisiez une lettre à vous adressée par un vague parent... ce qui est écrit dans cette missive ne vous passionne guère, des histoires de droit de passage sur une propriété... vous comprenez ?

Alceste

Non, mais j'obéis...

Il répondre la lecture, faisant de gros efforts pour se contenir et paraître neutre.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode qu'affectent la plupart de vos gens à la mode et je ne hais rien tant que les contorsions de tous ces grands faiseurs de protestations...

Molière

C'est mieux mais un peu plat tout de même, naturel ne veut pas dire mollesse

Alceste

Mais enfin, il s'agit de théâtre et non d'acte notarié, il faut exprimer des sentiments, de la passion, que sais-je, du drame !

Molière

Il faut d'abord être juste et se débarrasser des oripeaux sentimentaux

Alceste

Si vous le dites, je ne me voyais pas ainsi

Molière

Alceste est un homme en colère, contre le monde entier et contre lui-même en définitive... il ne se juge pas à la hauteur de lui-même, il est de ces hommes qui en veulent toujours davantage et se heurtent au mur de la réalité en permanence

Alceste

Donc, il doit protester vivement ! Criez ! S'ébattre !

Molière

Non, car il s'agit d'une colère froide, glaciale même... Alceste est un homme qui se contient à l'extrême et même ses éclats demeurent contrôlés... c'est ce qui le rend redoutable à ses ennemis

Alceste

Je vais essayer d'en tenir compte mais ce n'est pas du tout ce que je ressens en moi... à l'intérieur, je bouillonne, j'érupte, j'explose... il me semble avoir une âme de guerrier... je dois conquérir Célimène, coûte que coûte

Molière

Célimène, vous connaissez donc Célimène... je n'ai pas encore écrit une seule ligne pour elle ?

Alceste

Célimène me rend fou, je vous présenterai si vous le souhaitez

Molière

Vous me présenterez Célimène ? Vous ?

Alceste

Molière !

Oui...

Molière

Je délire...

Alceste

Pour elle, j'affronterai tous les dangers, toutes les épreuves... elle est ma muse, ma raison d'être, mon obsession, mon vice...

Molière

Êtes-vous certain de ne pas vous tromper de pièce ? Mon Alceste n'est pas un amoureux transi, il n'est pas dupe du jeu de la belle et il préférera la perdre que d'abandonner pour elle sa raison, son honneur et sa liberté

Alceste

Ah non, vous n'avez pas le droit de travestir mon personnage à ce point !

Je ne saurai vivre sans Célimène !

Molière

J'ai tous les droits, je suis l'auteur, vous vous le rappelez ?

Alceste

Soudain abattu.

J'avais tant d'espoir en franchissant votre seuil... j'allais enfin rencontrer celui qui me prête vie et donne un sens à mon existence de papier et voilà que vous m'annoncez que je ne suis qu'un pisse froid, un raisonneur, un égoïste, incapable d'aimer et de s'enflammer... en un mot, un homme qui ne me convient pas

Molière

J'en suis désolé... pour moi Alceste est surtout un homme libre, prêt à tout sacrifier, amour, amitié, argent pour conserver sa liberté de parole et d'action... il est une sorte de héros inutile en un temps où triomphent les médiocres et les courtisans... il est l'exact opposé de ces mirliflores qui encombrant les salons et vendent du vent à qui veut bien l'acheter

Alceste

Vu comme ça, évidemment, ça change tout...

Il se redresse.

Molière

Et c'est aussi un homme fier, qui ne cède rien et s'en tient à ses convictions... jusqu'à l'absurde parfois... c'est ce qu'essaie de lui faire comprendre son ami Phillinte

Alceste

Ah Phillinte, ne m'en parlez pas, j'ai eu l'occasion de le croiser... un triste sire en vérité, un sornois, un poltron

Molière

Ah non, pas du tout... Phillinte est l'exemple de l'homme qui sait s'adapter à toutes les situations sans renoncer à ses convictions pour autant, il a appris à apprivoiser l'existence et la mène là où il a décidé d'aller... sans effort ni dépense d'énergie inutile... la colère est toujours un gaspillage d'énergie n'est-ce pas ?

Alceste

Molière !

Je ne vous suis plus... il m'a paru bien timoré et les rares fois où nous avons échangés quelques mots, il s'en est tenu à des platitudes digne d'un marchand de foire

Molière

Parce que vous avez parlé avec Phillinte ?

Alceste

Quelque fois, au sortir d'un spectacle ou dans un souper en ville

Molière

Vous allez au théâtre et vous dînez en ville ? Vraiment ?

Alceste

Certes, me serait-ce aussi interdit ?

Molière

Pas du tout mais je m'étonne qu'un être de papier puisse mener la vie de monsieur tout le monde

Alceste

Je comprends votre surprise... je dois préciser qu'il ne s'agit pas de représentations ni de dîners ordinaires mais plutôt de rencontres informels que nous organisons entre nous pour nous divertir... nous autres, personnages de théâtre, sommes de grands angoissés, nous avons besoin parfois d'éloigner la crainte permanente dans laquelle nous vivons

Molière

Et pourquoi donc ? Quelle surprise avez-vous à attendre, bonne ou mauvaise, d'un texte établi pour vous une fois pour toute par l'auteur ? Votre rôle est immuable... et par définition sans surprise

Alceste

Ah, monsieur, comment exprimer cette angoisse, cette peur, cette terreur devrais-je dire qui nous prend lorsque notre personnage sort de la lumière de la scène pour rentrer dans une ombre parfois définitive quand nous n'avons plus l'heur de plaire au public... les pièces et donc les personnages de ces pièces meurent aussi... pour ma part, je ne me plains pas, mon personnage survivra encore longtemps, mais songez à ces misérables rôles nés dans des pièces obscures d'auteurs encore plus obscurs... ils sont voués à la nuit éternel, autant dire au tombeau des bibliothèques et je dis cela sans emphase, vous le remarquez

Molière

Vous l'avez fort bien débité, je le reconnais... avec beaucoup de naturel et d'émotion mêlés

Alceste

C'est vrai ?

Molière

Mais dites-moi Alceste, j'y pense tout à coup, comment pouvez-vous venir me visiter ce soir alors que votre rôle n'est pas encore écrit en entier... loin de là ?

Alceste

Question délicate... à laquelle je pourrais vous donner une réponse qui ne vous conviendra certainement pas

Molière

Essayez tout de même

Alceste

Les rôles, les personnages qui apparaissent sous la plume des auteurs existent déjà dans un monde supérieur, un monde idéal où se déroulent sans fin des représentations théâtrales, bien avant qu'une main humaine ne songe à tracer la moindre lettre sur le papier

Molière

C'est absurde

Alceste

Je vous avais prévenu... les auteurs ne font que piocher, à leur insu, je le précise, dans ce répertoire infini d'histoires et de personnages... ils ne créent rien, ils se contentent de recréer ce que notre Seigneur a façonné pour eux au début des temps

Molière

Alceste, vous allez m'échauffer la bile si vous continuez dans cette voie !

Alceste

Vous m'avez posé une question et comme souvent, vous ne voulez pas entendre la réponse, c'est votre droit

Molière

Que voulez vous dire ?

Alceste

Qu'il est difficile de vous parler... toute votre troupe peut en témoigner... vous n'écoutez personne

Molière

Qui dit ça ?

Alceste

Tout votre entourage, il suffit de tendre l'oreille

Molière

Première nouvelle... je passe mon temps à écouter les doléances des uns et les récriminations des autres et vous venez me dire qu'on ne peut pas me parler... en vérité, je passe plus de temps en coulisse à écouter les uns et les autres qu'à jouer sur scène

Alceste

Les gens viennent vous parler, c'est vrai, vous hochez la tête, vous acquiescez souvent... vous paraissez intéressé mais en définitive, vous n'écoutez rien et n'en faites qu'à votre tête

Molière

Etait-ce vraiment nécessaire de venir me déranger dans mon travail, qui n'avance guère, pour me apporter ce genre de papotage ?

Alceste

Vous avez raison, je suis venu pour travailler mon rôle

Molière

Molière !

87/111

Travailler votre rôle, comme un acteur ?

Alceste

Mais je suis aussi un acteur, un très bon acteur dans le monde supérieur du théâtre idéal, je vous l'affirme

Molière

Si vous le dîtes... je vous accorde encore quelque minutes et au delà de ce temps, je me réveille et je vous flanque à la porte... d'accord ?

Alceste

C'est entendu

Molière

Reprenez votre tirade

Alceste

Il recommence sa lecture cette fois, plus naturellement.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode qu'affectent la plupart de vos gens à la mode et je ne hais rien tant que les contorsions de tous ces grands faiseurs de protestations...

Molière

Parfait, ou presque parfait... vous apprenez vite

Alceste

Vous êtes un bon professeur

Molière

A défaut d'être un bon interlocuteur... maintenant il faut me laisser travailler si vous voulez que j'achève cette pièce dont la première est prévue dans moins d'un mois

Alceste

Ce sera un succès et grâce à vous, j'entrerai dans l'histoire du théâtre français... quel honneur et quelle responsabilité... vous permettez que je répète encore une fois ma tirade, pour bien me la mettre en bouche

Molière

Je vous écoute, je suis tout ouïe

Alceste

Il débite d'un ton mécanique.

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode qu'affectent la plupart de vos gens à la mode et je ne hais rien tant que les contorsions de tous ces grands faiseurs de protestations...

Molière

Vous en avez fait exprès de massacrer mon texte ?

Alceste

Oui... c'était une boutade, je suis capable d'être excellent ou exécrationnel selon mon humeur du moment... j'ai cette liberté et vous n'avez pas le pouvoir de me l'ôter

Molière

Je vous l'ai dit, Alceste est d'abord un homme libre... reprenez s'il vous plait, avec naturel

Alceste

Molière !

Non !

Molière

Comment ça non ? J'ai assez perdu de temps avec vous... retournez là d'où vous venez et laissez moi travailler

Alceste

D'accord... je peux vous poser une question ? Un seule ?

Molière

Le moyen de vous en empêcher

Alceste

Merci... savez-vous où Alceste va aller se réfugier pour échapper au monde qui l'opresse à la fin de votre pièce ?

Molière

Aucune idée... une maison à la campagne, dans un lieu désert, loin des mondanités et des cancans... un lieu de silence et de méditation... n'importe où d'être homme d'honneur, on ait la liberté...

Alceste

Pas dans un monastère, j'espère ?

Molière

Et pourquoi pas ?... Vous me donnez une idée... Alceste finit à la Trappe, psalmodiant du matin au soir des oraisons à la gloire de notre seigneur Jésus Christ

Alceste

Je vous en prie, je ne me vois pas passer mon existence confit en religion... je ne suis même pas certain d'être croyant

Molière

Taisez-vous ! Je ne puis souffrir ces athées qui croient défier le monde en criant, fort... trop fort, qu'ils ne croient ni à Dieu ni à Diable et sont le premiers à se précipiter dans les églises au moindre revirement du sort

Alceste

Pas le Carmel, je vous en prie !

Molière

Je vais y réfléchir

Alceste

C'est vous l'auteur...

Molière

Merci de me le rappeler...

Fin de l'extrait

12 Sous le soleil de Midi ; Madeleine et Jean-Baptiste en scène de M. Humbert

Pour demander l'autorisation à l'auteur : marjolainehumb@gmail.com

Durée approximative : 9 minutes

Personnages

- Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière
- Madeleine Béjart

Synopsis

L'illustre Théâtre, mené par Jean-Baptiste et Madeleine, sillonne les routes de France. On les retrouve à Pézenas où ils doivent jouer en extérieur « Le médecin volant » devant le Prince de Conti malgré le froid de l'hiver et la rudesse du Mistral.

Décor

Une malle avec des costumes, une fenêtre suspendue. Une coiffeuse et une chaise pour se maquiller et démaquiller.

Costumes

Madeleine et Jean-Baptiste sont costumés pour jouer Martine et Sganarelle dans le Médecin volant

Octobre 1654. Fin d'après-midi. Pézenas.

Le plateau est divisé en deux espaces : les coulisses du théâtre et une partie du décor du « Médecin Volant », avec une toile peinte représentant des façades de maisons en trompe-l'œil. Entre les deux espaces, une grosse malle fermée et au-dessus suspendue, une fenêtre en bois.

Jean-Baptiste est en costume de Sganarelle, vert et jaune avec un béret noir. Madeleine joue Sabine. La pièce a déjà commencé. Ils sont en coulisse, Jean-Baptiste cherche son costume de médecin avant d'entrer en scène. Il faut imaginer que d'autres comédiens jouent déjà dans le décor mais on ne les voit pas.

N.B : Principe important pour cette scène : en même temps que Madeleine et Jean-Baptiste jouent la scène du Médecin Volant devant le public, ils ont une dispute en aparté. C'est une scène qui doit se jouer vite et en rupture.

Jean-Baptiste

Aarrgh ! Je ne retrouve pas ma robe du docteur. *Se tournant vers Madeleine.* Il n'y a pas trop de maquillage-là ?

Madeleine

Étale-le un peu plus sur ton nez... *Regarde vers le public.* Les gens ne rient pas : Du-fresne hésite trop.

Se retournant vers lui. Aussi, c'est ta faute, il t'a demandé des indications pour son entrée, tu n'as pas voulu lui répondre.

Jean-Baptiste

Je dois toujours rabâcher les mêmes choses, et ça me... *Il se prend la gorge pour exprimer son agacement.* Je n'ai pas l'âme d'un chef.

Madeleine

L'âme non, mais l'obligation... Et souvent, l'obligation fait l'homme. *Surprise.* Merde !

Jean-Baptiste

Quoi ?

Madeleine

René se tient le ventre, il est tout blanc.

Jean-Baptiste

Fais voir !

Madeleine

Thérèse, tu as mis ton jupon ?

Jean-Baptiste

Laisse-la tranquille avec son jupon.

Madeleine

On verra ses jambes.

Jean-Baptiste

Tant mieux, personne n'est contre, et elle non plus.

Jean-Baptiste cherche toujours son costume.

Madeleine

Je t'avais prévenu, tu dois ranger tes costumes...

Jean-Baptiste

Toujours au même endroit après chaque spectacle. Je sais.

Madeleine

La preuve que non. Tu préfères sortir de scène pour saluer tel Abbé ou tel Prince, au lieu de ranger tes costumes.

Jean-Baptiste

Ces fameuses poignées de main à la fin du spectacle sont primordiales pour nous. Le public aime qu'on prenne connaissance de leur plaisir ou de leur déplaisir. *Voyant le gros châte qu'elle a mis sur ses épaules.* Retire ce châte, Sabine est une jeune femme gaie pas une grincheuse.

Madeleine

Je ne compte pas attraper la mort pour te faire plaisir.

Jean-Baptiste

Le Prince de Conti nous a demandé de jouer pour la foire de Noël : qu'il neige, qu'il vente, qu'il pleuve, nous jouerons.

Madeleine

Avance, ça va être à nous.

Jean-Baptiste

En passant, Jean-Baptiste attrape un costume au hasard, c'est la robe du médecin. Il regarde Madeleine en souriant.

La magie du théâtre... Ils entrent au premier plan de la scène.

Jean-Baptiste

Où est René ?

Madeleine

Je ne sais pas... J'improvise, tant pis !

Madeleine/Sabine

Madeleine fait semblant que le personnage à qui elle s'adresse est derrière la coulisse. Pendant ce temps, Jean-Baptiste invente rapidement un trompe-l'œil avec un morceau de tissu et un balai, il y ajoute un chapeau, ce qui donne l'illusion qu'il y a un comédien derrière la fenêtre.

Je vous trouve à propos, mon oncle, pour vous apprendre une bonne nouvelle. A Jean-Baptiste. Qu'est-ce que je fais ? Je continue ? Reprenant le jeu. Je vous amène le plus habile médecin du monde, un homme qui vient des pays étrangers, qui sait les plus beaux secrets, et qui sans doute guérira ma cousine.

Jean-Baptiste

Plus fort ! T'es molle.

Madeleine

Le Prince n'est pas venu, il fait trop froid.

Madeleine/Sabine

Reprenant.

Je vous amène donc le plus habile médecin du monde, qui sans doute guérira ma cousine.

Jean-Baptiste

Qui sait les plus beaux secrets.

Madeleine

Quoi ?

Jean-Baptiste

Tu as oublié du texte.

Madeleine/Sabine

Poursuivant, de mauvaise volonté.

Il est si savant que je voudrais de bon cœur être malade, afin qu'il me guérisse. *Elle tire très fort le bras de Jean-Baptiste qui en perd l'équilibre et tombe devant la fenêtre.* Tenez, le voilà. *Jean-Baptiste transforme sa chute en un geste farcesque.* Debout, vite, les gens ne rient pas.

Sganarelle/Jean-Baptiste

Hippocrate dit qu'une personne ne se porte pas bien quand elle est malade.

Madeleine

Pfff !

Sganarelle/Jean-Baptiste

Monsieur Gorgibus, je suis le plus grand, le plus habile, le plus docte médecin qui soit dans la faculté végétale, sensitive et minérale. *Madeleine éternue vivement et lui montre qu'elle a froid. Regard noir de Jean-Baptiste. Elle hausse les épaules.* Tous les autres médecins ne sont, à mon égard, que des avortons de médecine.

Madeleine

Abrège, personne n'écoute.

Sganarelle/Jean-Baptiste

J'ai des talents particuliers. Salamalec, salamalec. *Dans son dos, Madeleine l'imité en se moquant. Jean-Baptiste la voit et l'imité à son tour quand elle joue de la tragédie.* « Rodrigue, as-tu du cœur ? » *Chuchotant.* Ce n'est pas la place que je t'ai donnée.

Madeleine

Madeleine lui donne un coup de coude dans les côtes.

Je me trouve mieux ici.

Sganarelle/Jean-Baptiste

Y aurait-il moyen de voir de l'urine de l'égotante ?

Madeleine/Sabine

Oui-da ; je vais de ce pas quérir l'urine de ma cousine.

Jean-Baptiste

Où est passé René ?

Madeleine/Sabine

Madeleine ne sait pas. Le mistral se lève, ils sont obligés de crier de plus en plus fort.

Monsieur le médecin, j'ai grand-peur qu'elle ne meure.

Sganarelle/Jean-Baptiste

Ah ! qu'elle s'en garde bien !

Madeleine

On ne peut pas finir la scène sans lui.

Jean-Baptiste

Chut, joue...

Sganarelle/Jean-Baptiste

Il ne faut pas qu'elle s'amuse à se laisser mourir sans l'ordonnance du médecin. *Madeleine lui tend un verre avec l'urine.* Voilà de l'urine qui marque une grande inflammation des intestins. *Il la goûte.* Elle n'est pas tant mauvaise pourtant.

Madeleine/Sabine

Hé quoi ? Monsieur, vous l'avalez ?

Sganarelle/Jean-Baptiste

Ne vous étonnez pas de cela.

Jean-Baptiste

Ça t'écoeure, hein ?

Madeleine

Plus rien ne me choque depuis que je joue tes pièces.

Sganarelle/Jean-Baptiste

Je l'avale, parce qu'avec le goût je discerne bien mieux la cause et les suites de la maladie.

Madeleine

L'Abbé s'en va aussi... Nous voilà bien !

Sganarelle/Jean-Baptiste

A vous dire la vérité, il y en avait trop peu pour asseoir un bon jugement : qu'on la fasse encore pisser.

Madeleine/Sabine

Voilà tout ce qu'on peut avoir. *Elle crache dans le verre.* Elle ne peut pas pisser davantage.

Sganarelle/Jean-Baptiste

N'y aurait-il pas moyen de voir la malade ?

Madeleine/Sabine

Elle est levée ; si vous voulez la voir ?

Fin de l'extrait

13 Molière, si tu savais de Lisa Charnay

Pour demander l'autorisation à l'auteur : lisa-arnay@wanadoo.fr

Durée approximative : 7 minutes

Personnages

- Cléandre
- Lucile
- Un narrateur

Synopsis

Un homme et une femme regardent un candidat aux élections et discutent de son attitude. L'une lui trouve un certain charme quand l'autre y voit une parfaite manipulation.

Décor : un salon contemporain avec une télé.

Costumes : contemporains.

Narrateur

Notre maître, Molière, si tu savais combien
Notre monde n'a rien de meilleur que le tien.
L'homme toujours envieux d'argent et de pouvoir
Reste un très bon sujet au coeur de nos histoires.
En empruntant ton style mais sans prétention
Imprégné de tes œuvres et d'imagination
Voyons ici comment, à l'aube d'élections
Les hommes de pouvoir peuvent faire illusion.

Cléandre

agacé

Voyez ce beau tartuffe et sa mine réjouie !
Comme il joue brillamment divine comédie !
Sans jamais se lasser de ses odieux mensonges,
Sa pantomime excelle quand le peuple plonge
Dans de grands embarras et se sent incompris.
Lui, manipulateur, nous sert des mots choisis
Que peu de nous comprennent tant ils sont confus
Promettant des merveilles s'il se trouve élu.

Lucile

sous le charme

On lui prête pourtant un charme indiscutable.

Cléandre

Le charme du malin est arme redoutable
Pour séduire les faibles et gagner leur confiance,
Leur donner bon espoir pour qu'ils fassent allégeance.

Lucile

Voyez sa fière allure et comme il parle bien
Nous voilà rassurés, sachant qu'il nous soutient.

Cléandre

s'emporte

Au diable les maris et leurs femmes savantes
Qui n'ont pour opinion que celles qu'on leur vante !
Vous voyez un Dom Juan, quand je vois un fâcheux,
Offrir ses fourberies aux plus nécessiteux.
Votre crédulité vous mène au précipice.
Observez donc plutôt où se cache son vice.
Voyez comme ses gestes sont bien calculés
Ses mains semblant offrir toute sa loyauté,
Ses épaules dressées comme un maître d'école
Forçant ses auditeurs à boire ses paroles.
Ne vous méprenez point, son dédain est masqué
Au dos de ce sourire aux dents bien alignées
Qui promettent de mordre dans vos chairs meurtries
Lorsqu'enfin le malheur vous aura envahis.

Lucile

Allons donc ! Vous criez au malheur à présent !
Vous dramatisez trop, soyez plus tolérant !
Si tôt vous le jugez, ne mérite-t-il pas
Un peu de compassion plutôt que ces éclats ?

Cléandre

Un bourgeois gentilhomme en quête de pouvoir,
Voilà ce qui se cache à l'envers du miroir.

Lucile

Entendez cependant qu'il connaît nos besoins
Énumère aisément nos tracas quotidiens
S'intéresse à nos vies, partage nos valeurs
Et se dit engagé pour un futur meilleur.

Cléandre

sarcastique

Diantre ! Quel beau programme ! Voyez comme il étonne !
Le même pour tous ceux qui prétendent à ce trône !
Avec quelques nuances pour se distinguer
Des autres prétentieux qui veulent gouverner.

Lucile

Ne soyez pas avare de francs compliments !
Cet homme a tout de même de bons sentiments.
Il dit que nos misères seront envolées
Que notre liberté ne sera plus bafouée
Qu'il est porteur des clés de notre réussite
Que chacun trouvera le bonheur qu'il mérite.

Cléandre

Je fais l'avance ici que notre beau parleur
Sera dans quelques mois qualifié d'imposteur.
Lui et ses ennemis sont pareils en tous points
Promettant le salut tout en sachant très bien
Que rien ne changera ; ce sera même pire
Car à trop vouloir plaire on ne peut réussir.
Votre sauveur promet de guérir tous nos maux :
Ce messie impromptu, quelle aubaine en un mot !
Il pourrait aisément grâce à tout son génie
Devenir à la fin « médecin malgré lui. »

Lucile

contrariée

Vous vous moquez, Cléandre, j'en suis fort peinée
De grâce faites part de plus d'humilité.

Cléandre

Vous vous rangerez vite à cette vérité
Quand le moment venu vous viendrez à douter .
Car vous aurez tôt fait de vous apercevoir
Que les autres, trop loin d'atteindre la victoire
Changeront leurs discours, essaieront de ruser.
Les plus fous s'emploieront au mariage forcé

Fin de l'extrait

14 Les bonnes fées de Molière de Sébastien Bonmarchand

Pour demander l'autorisation à l'auteur : s_bonmarchand@yahoo.fr

Durée approximative : 10 minutes

Personnages :

Trois fées :

- La Fée Licitacion : cheffe des fées
- La Fée Pas Ça, bête mais gentille
- La Fée Pas Rocité, pas bête mais pas très gentille non plus

Synopsis : Peu après sa naissance, Molière reçoit la visite de trois fées qui se penchent sur son berceau.

Décor : Au centre de la scène, un berceau.

Costumes : Des costumes de fées.

On entend un bébé gazouiller.

Trois fées apparaissent. L'une d'elles porte un sac en bandoulière. Elles regardent à droite et à gauche et semblent avoir peur d'être aperçues.

La Fée Licitacion

(en tête)

Allez, les filles, dépêchez-vous ! On n'a pas toute la nuit devant nous !

La Fée Pas Ça

(regardant en l'air, comme si elle visitait)

Oh... Comme c'est joli ici ! Regardez ces moulures au plafond ! Et cette cheminée ! Waaa... Moi, je verrais bien une petite table basse en marbre, juste ici !

La Fée Pas Rocité

Alors elle, c'est une championne ! On lui dit de se dépêcher et elle, elle veut refaire la déco !

La Fée Licitacion

Fée Rocité, s'il te plaît ! Sois aimable pour une fois ! Laisse Fée Pasça tranquille ! Je te rappelle que nous avons une mission à accomplir ! N'est-ce pas, Fée Pasça ?

La Fée Pas Ça s'arrête net de marcher.

La Fée Pas Ça

La mission ? Heu... Ah ! Oui ! La mission ! Où avais-je la tête ? *(Elle cherche dans son sac en bandoulière et en sort une liasse de feuilles blanches.)* Alors... Non, ça, c'est ma liste de courses. Désolée. Et ça, c'est... la mission de l'année dernière avec Jean de La Fontaine que je garde en souvenir... *(Regarde les deux autres fées.)* Heu... Les filles, vous êtes sûres que c'est moi qui l'ai ?

La Fée Pas Rocité

(irritée)

Oui, nous sommes sûres, Fée Pasça... Nous en sommes sûres puisque pour une fois, j'ai accepté de suivre l'avis de Fée Licitacion, ici présente, qui me répète depuis des siècles que nous devons te faire confiance... Donc nous t'avons confié notre ordre de mission...

La Fée Licitacion

(sortant la main de la poche arrière de son pantalon)

Ah non... Je crois que c'est moi qui l'ai... Désolée...

La Fée Pas Rocité

Et c'est toi qui parles de confiance ? Ah ! Elle est bonne, celle-là !

La Fée Licitacion

(chuchotant, à La Fée Pas Rocité)

Tu sais bien qu'avec La Fée Pas Ça... Deux sécurités valent mieux qu'une... Mais chut ! Tu vas réveiller le bébé ! *(Puis à voix haute, aux deux autres fées :)* D'ailleurs, nous sommes ici pour lui ! *(consulte l'ordre de mission)*. Donc... ce bébé s'appelle... Jean-Baptiste Poquelin ! Il vient de naître en cette belle année 1622. Alors... Dans quelle activité humaine, nos dons lui permettront-ils d'exceller ?

Les trois fées tendent leurs bras au-dessus du berceau jusqu'à ce que leurs doigts se touchent.

La Fée Pas Ça

(hésitante)

Alors moi... Je lui offre... d'être le meilleur dans... ce qu'il aimera le plus faire, car dans la vie on est vraiment heureux qu'en faisant ce que nous aimons.

La Fée Pas Rocité

D'accord... Tu aurais pu être plus précise ! J'espère simplement qu'il n'aura pas envie de faire chef de guerre !

La Fée Pas Ça

Bin quoi ? Soit disant que je fais toujours des catastrophes, on me dit toujours : « Fée Pasça, non ! Et... fais pas ci non plus d'ailleurs ! » Alors bon... Moi, je laisse le choix aux humains !

La Fée Licitacion

Les filles, les filles ! Calmez-vous ! Vous allez nous faire repérer ! Bon... Eh bien, moi... je lui souhaite d'être... chef de la plus prestigieuse troupe de théâtre du royaume ! Comme ça, s'il lui prend l'idée de faire la guerre, ça sera sur une scène !

La Fée Pas Rocité

Très bien ! Eh bien moi... Je lui souhaite que ses pièces soient encore jouées dans... 400 ans, tiens ! En 2022 ! Parce qu'être le plus grand du royaume, c'est une chose, mais moi je lui souhaite d'être le plus grand de tous les temps ! Je souhaite que le Français devienne sa langue ! Je souhaite que l'on dise « la langue de Jean-Baptiste Poquelin » !

La Fée Licitacion

D'accord mais alors là... Nous avons un problème... Son nom n'est pas du tout vendeur ! Vous vous rendez compte comme c'est long « Jean-Baptiste Poquelin » ?! Il faut lui trouver un pseudo, un nom de scène, quelque chose...

Fin de l'extrait

15 Comédien, va ! de Henriette Gaiffe-Combot

Pour demander l'autorisation à l'auteur : henrietteetcompagnie31@gmail.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Jean-Baptiste : un jeune homme en classe de Terminale.
- Marie : mère de Jean-Baptiste.
- Jean : père de Jean-Baptiste.
- Louis : père de Marie et grand-père de Jean-Baptiste.

Synopsis

Jean-Baptiste, écrit tous les soirs des textes de théâtre, ce qui n'est pas approuvé par Jean, son père, un tapissier self made man ayant fait fortune, dans le home staging de luxe. L'ambiance est tendue, à la maison, car le baccalauréat se profile et Jean-Baptiste investit plus de temps dans ses textes que dans la préparation du diplôme. Une réunion de crise est alors organisée avec Louis, son grand-père maternel.

Décor

Un salon d'aujourd'hui, avec un divan, quatre fauteuils et une table basse.

Costumes et accessoires

- costumes contemporains pour tous les personnages
- un ordinateur portable, un smartphone, une brochure publicitaire pour Jean
- un petit carnet et un stylo pour Jean-Baptiste
- 4 tasses et une théière sur la table basse

Remarque : *En italiques également, et suivies d'astérisques, quelques emprunts à Molière parmi les répliques :*

* *extrait de : Les fourberies de Scapin.*

** *extrait de : Le Misanthrope*

*** *extrait de : Les fourberies de Scapin*

Jean

Jean, assis sur le divan, travaille frénétiquement sur un ordinateur portable, son smartphone n'arrête pas de sonner

Il pianote d'une main sur son portable et tient son smartphone de l'autre.

Marie, assise en face de lui, boit un thé.

Oui, oui, OUI, CHER monsieur Jourdain! L'architecte d'intérieur a beaucoup apprécié vos idées et a pris beaucoup de plaisir à les réaliser.

Il écarte le smartphone de son oreille

Pardon, pardon, CHER ami, pour la formulation un peu courte du mot :idées. Oui, tout à fait, vous avez raison, parlons plus poétiquement de vos « projections sensorielles » sur votre environnement intérieur. Non, non, pas du tout CHER monsieur Jourdain, je ne me formalise pas de vos remarques et effectivement je défriche et enrichis ma prose en échangeant avec vous. En tout cas, tout est OK et la livraison du salon pour votre nouvelle maison s'effectuera dans les délais. Je vous souhaite une très belle journée ! Pardon, ef-

fectivement c'est un peu rabâché comme formule, oui, comme vous, je préfère vous souhaiter « un long et paisible espace quotidien de vie ! ».

un instant de silence

Jean

reprend

Oui, CHER, très CHER ami, la ligne de mon smartphone vous est ouverte largement. Pardon, je ne vous suis pas ! Ah je dois parler de télé faune avec le mot faune, bien ! Oui, oui, j'articule avec une grande amplitude respiratoire : F, A, U, N, E. !

Jean fait tourner son index sur sa tempe, en direction de Marie, assise en face de lui, qui sourit largement

Il reprend en articulando à outrance

A bientôt CHER monsieur Jourdain, sur mon télé FAUNE !

Il raccroche et éclate de rire

Ce monsieur Jourdain est d'un ridicule achevé !

Marie

rit franchement

Rappelle moi dans quoi, ce clown a fait fortune ?

Jean

se verse une tasse de thé

Ce clown de monsieur Jourdain est riche, très riche, Marie ! Il a trouvé une excellente idée qui ravit les annonceurs et les bonimenteurs médiatiques.

Il boit son thé, en traînant un peu, taquin

Marie

s'impatiente rapidement

Et ? Quelle est la source de ses généreux revenus ? Son job ? Jean, arrête de boire ton thé pendant trois plombes et réponds moi !

Jean

pose sa tasse et sourit

Ma belle Marie, j'adore te faire râler ! Et bien, notre généreux MONSIEUR Jourdain qui ne renâcle jamais devant les montants astronomiques de mes factures de home-staging, notre bon Monsieur Jourdain, dis-je, a fait fortune comme performer de concepts en prose !

Marie

interloquée, s'exclame

Comme quoi ?

Jean

reprend très professoral, en montrant une brochure commerciale

Performer de concepts en prose ! Oui madame ! Alors, un performer de concepts en prose collecte, comme ce bon Jourdain l'annonce dans sa brochure publicitaire, des expressions, des termes quotidiens et par amplification du sens, écrit-il, reformule avec paillettes ces concepts et offre ainsi, écrit-il toujours, un feu d'artifice sémantique au moindre texte

en prose. En bas de page, il indique que la prose lui vient naturellement. Bref, c'est un artiste de la prose, on peut dire plus simplement qu'il gagne du fric en paraphrasant, en brochant, si tu veux. Comme tout à l'heure avec « télé Faune » pour smartphone, « projections sensorielles » pour idée et « un long et paisible espace quotidien de vie » ! Pour le bon vieux « Bonne journée ! ».

Il éclate de rire devant l'expression atterrée de Marie

Marie

secoue la tête

Waououh ! Quel théâtre de mots et ça rapporte une tonne de fric ça ! Surtout, ne raconte rien de tout cela à notre fiston Jean-Baptiste qui écrit, écrit et encore écrit à longueur de soirée et qui pourrait en conclure que le filon des inventions verbeuses n'est, peut-être, pas aussi foireux qu'on lui prédit ! Remarque, Jean-Baptiste est bien capable d'inventer un personnage aussi grotesque que ton CHER monsieur Jourdain car il ne manque pas d'imagination, notre cher fils. Avec cela de l'humour mâtiné de loufoquerie et un regard au scalpel sur les travers de monsieur ou madame Tout le monde !

Jean

Il faut qu'il passe et surtout obtienne son bac, Marie, même si je te rejoins et pense comme toi, que son talent incisif produit des textes savoureux.

Marie

le rejoint sur le divan

Ah, ah, toi aussi tu lis ses textes, en douce, coquin va !

Jean et Marie rient

Jean

Allez, j'avoue ! Quand il est au lycée et que je télétravaille à la maison, sur un temps de pause, je m'éclate à lire ses productions ! Bien vues, bien ficelées, galopant sur un rythme d'enfer ! Ces textes foncent dans la réalité, Jean-Baptiste est « *un homme aux semelles de vent* » mais qui accorde trop de temps à écrire et forcément moins de temps pour réviser !

Marie

« Un homme aux semelles de vent » ? L'expression est vraiment belle, si elle est de Jourdain, c'est une réussite !

Jean

Lagarde et Michard, chers vieux bouquins, éclairez cette âme égarée !

Marie

Ben quoi, c'est pas de Jourdain ?

Jean

Mais non Marie ! On prête l'expression à Verlaine décrivant Rimbaud. Bref, Jean-Baptiste est doué, et cela ne me surprendrait pas qu'il remporte, à nouveau cette année, le concours d'éloquence organisé dans son lycée ! Mais j'aimerais aussi une réussite au baccalauréat.

On entend une sonnerie, Jean reprend

Ah chic, voilà Louis ! Avec le grand-père favori de Jean-Baptiste, La cellule de crise est complète ! TOUS POUR LE BAC !

Louis entre en scène, Marie et Jean se lèvent pour l'accueillir, puis tous se rassient.

Marie

Installe toi, papa, nous t'attendions. Veux-tu une tasse de thé ?

Louis

Volontiers, ma belle Marie ! C'est bien la première fois que je participe à une cellule de crise, ça s'arrose !

Il boit une gorgée de thé et reprend

Mais où est notre écrivain compulsif ?

Marie

appelle

JEAN-BAPTISTE, grand -père Louis est ici, viens le saluer, s'il te plaît !

On entend, dans les lointains, la voix de Jean-Baptiste

Jean-baptiste

J'arrive, maman !

Jean

Pour te répondre, Louis, Jean-Baptiste est la main sur la souris comme tous les jours à la même heure !

Louis

chantonne, souriant

« Un souris verte qui courait dans l'herbe » ! La main sur la souris ! Jean-Baptiste me ravira toujours.

Marie

Papa, un peu de sérieux ! Nous ne devons pas être trop indulgents avec lui, le bac se profile en juin et c'est loin d'être gagné. Nous avons convenu tous les trois, d'être fermes, très fermes avec Jean-Baptiste! Tout le monde est Ok ?

Jean et Louis

en semble

Okay, okay, Marie !

Marie

Tu es son grand-père préféré, papa, on te laisse la main, fonce, TOUS POUR LE BAC !

Elle appelle un peu plus vivement

JEAN-BAPTISTE, grand -père Louis est ici, viens le saluer, S'IL TE PLAÎT !

On entend, dans les lointains, la voix de Jean-Baptiste

Jean-baptiste

J'arrive, maman !

Louis

Malgré notre fermeté affichée, nous sommes tout de même d'accord pour constater que ses textes de théâtre sont excellents. Vifs, rythmés, pertinents, percutants, caustiques ! C'est un régal à la lecture ! Quels stands-up, ça ferait sur scène !

Jean

Louis, on en convient avec vous, Marie et moi, mais le succès n'est pas toujours au rendez-vous et il faut vivre AUSSI ! La société n'est pas tendre avec les artistes.

Marie

appelle, très énervée

JEAN-BAPTISTE, arrive TOUT de suite ou bien c'est moi qui vais arriver et qui vais jeter ton ordinateur par la fenêtre !

Jean-Baptiste entre en scène en courant

Jean-baptiste

Maman, des menaces, toujours des menaces ! Bonjour grand-père Louis, je suis ravi de te voir, comment vas-tu !

Il embrasse son grand-père et s'assoit

Louis

Très bien, Jean-baptiste, je vais très bien et c'est toujours un plaisir de vous rendre visite !

Jean-baptiste

Qu'est ce qui t'amène aujourd'hui, grand-père ? L'autre fois, tu rentrais d'une manifestation en soutien aux intermittents du spectacle, franchement quelle pêche à ton âge et quelle capacité intacte de révolte !

Il se lève

Bravo, franchement BRAVO, grand-père, standing ovation !

Il s'adresse à Jean et Marie

Vous ne trouvez pas, chers parents, que nous avons là, un sacré personnage ?

Jean et Marie

ensemble et ironiques

Moui, moui!

Jean

ironique

Ton grand-père a toujours eu un côté intermittent spectaculaire.

Jean-baptiste

prend, dans sa poche, un stylo et un petit carnet

Tiens d'ailleurs, je te camperai bien, grand-père dans le rôle d'un tribun, voyons, voyons !

Louis

le reprend fermement

Jean-Baptiste, laissons, s'il te plait, les tribuns aux foules qui les écoutent et parlons un peu. Voyons, tes parents m'ont informé que tu écrivais des textes de théâtre tous les soirs.

Jean-baptiste

Oui !

Louis

Et que cet exercice d'écriture est essentiel pour toi.

Jean-baptiste

Essentiel, oui !

Louis

Tes parents craignent que tu négliges les révisions nécessaire pour obtenir ton baccalauréat en juin prochain, au profit de ce plaisir d'écriture.

Jean-baptiste

Plaisir, le terme est juste !

Louis

Et que le soir, c'est avec ton ordinateur que tu discutes plus volontiers.

Jean-baptiste

Avec mon ordinateur, en effet !

Louis

s'énerve un peu

AVEC TON ORDINATEUR, tu discutes plus volontiers qu'avec ta famille.

Jean-baptiste

La famille est en reste, en effet !

Un silence s'installe, car Louis, décontenancé, est un peu à court d'arguments. Pendant que Jean-Baptiste regarde ailleurs, Marie et Jean, lui intime l'ordre de continuer d'un geste de la main.

Louis

patauge un peu

Et donc, tu écris ?

Jean-baptiste

s'amuse un peu trop visiblement de cet échange

Oui !

Louis

Et cela te plaît beaucoup d'écrire des pièces de théâtre ?

Jean-baptiste

Beaucoup, oui !

Louis

cherche, du regard, de l'aide auprès de Jean et Marie

Nous, ton papa, ta maman et moi pouvons donc dire, sans nous tromper, que l'écriture submerge tes soirées ?

Jean-baptiste

Mes soirées, oui !

Jean

excédé par ces échanges laconiques, se lève menaçant

*Ah, parle si tu veux bien, Jean-Baptiste, et ne te fais point de la sorte, arracher les mots de la bouche !**

Jean-baptiste

le regarde, ironique

*Qu'en termes galants, ces choses là sont dites !**Cool papa, assieds toi et détends toi!*
Grand-père a parfaitement saisi mon kiff pour l'écriture et décrivais ça tellement bien, je ne m'en lassais pas. Encore, Grand-père !

Louis

ravi, est prêt à reprendre

Et donc, cette passion pour l'écriture, tu...

Marie

excédée, coupe brutalement Louis

STOOOOP ! On arrête le trip, là, et on redescend TOUS sur terre ! Passion pour l'écriture!
Jean-Baptiste, quel parcours professionnel, tu envisages avec ça ?

Jean-baptiste

Mais maman, mon parcours est tout trouvé, même s'il n'est pas proposé au CDI du lycée !

Louis

débarque

CDI ? on vous propose des Contrats à Durée Indéterminée au lycée ?

Jean

à nouveau excédé

Pfouou, mais non Louis, vous divaguez ! Le CDI est un Centre de Documentation et d'Information au lycée. Les élèves peuvent y trouver des informations pour l'après BAC, une fois qu'on a eu le BAC, HEIN, JEAN-BAPTISTE ! Il faut capitaliser sa réussite !

Louis

Hou, là, là, capitaliser sa réussite ! Comme vous y allez, mon cher Jean ! On sent le manager qui sommeille en vous et qui, tout à coup, sort les crocs comme un fauve ! De mon temps, quand on parlait d'études, on disait : faire ses humanités, se forger un discernement , lever des hypothèses, étayer son sens critique bref, gonfler la voile pour mieux naviguer en société !

Jean-baptiste

se lève, enthousiaste, applaudit

Trop géniale, ta tirade, grand-père, je la note et l'utiliserai pour un personnage, un peu grandiloquent, qui me tient à coeur, un maître de philosophie !

Marie

rassoit Jean-Baptiste fermement en lui appuyant sur les épaules

STOOOP, Jean-Baptiste, arrête avec les personnages de théâtre ! Quant à toi, Papa , tu t'embourbes dans le passé, mets les chaînes ! Faire ses humanités ! Mais il faut être rentable aujourd'hui ! A l'entrée de l'université, chaque étudiant est trié comme au tri sélectif, puis il doit capitaliser ses acquisitions, se projeter dans l'avenir avec un plan managérial digne d'un dirigeant d'entreprise ! Malheur à l'improvisation !

Fin de l'extrait

16 L'illustre Théâtre de Bruno Tanguy

Pour demander l'autorisation à l'auteur : btanguy@aol.com

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Jean Poquelin
- Jean-Baptiste

Synopsis :

La scène se situe dans le bureau de Jean Poquelin, père du futur Molière.

Jean-Baptiste vient lui annoncer une nouvelle qui va bouleverser toute sa vie.

Décor : Bureau

Costumes : 17ème

Jean Poquelin est assis à son bureau et occupé à faire ses comptes et vérifier ses factures. Jean-Baptiste arrive précipitamment de cour.

Jean-Baptiste

Père ! J'ai vingt ans !

Jean

(ne levant pas la tête de ses comptes)

Grand bien te fasse.

Jean-Baptiste

Mais père, vous n'entendez pas ? Je vous dis que j'ai vingt ans !

Jean

(ne levant pas la tête de ses comptes)

Et alors ? ça arrive à tout le monde. Tu ne vois pas que je suis occupé. Reviens me voir plus tard.

Jean-Baptiste

Mais père, je ne puis attendre.

Jean

(ne levant pas la tête de ses comptes)

Les comptes non plus. Reviens me voir plus tard.

Jean-Baptiste

(fausse sortie à cour)

Il faut que je vous parle.

Jean

(ne levant pas la tête de ses comptes)

Que tu me parles, que tu me parles. Eh bien tu me parleras plus tard. Maintenant laisse moi à mes comptes.

Jean-Baptiste

Il s'agit d'une affaire grave.

Jean

(levant enfin la tête)

Grave ? Tu as déplu au roi ? (se levant) Ah, je savais que ce n'était pas une bonne idée de te confier ma charge de tapissier si jeune.

Jean-Baptiste

Il ne s'agit pas de cela.

Jean

Au contraire, le roi avait confiance en moi et je t'ai laissé l'accompagner à ma place dans son voyage à Narbonne.

Jean-Baptiste

Mais père...

Jean

Quel fou j'ai été ! Bon dès demain nous demanderons audience au Roi et tu le prieras de t'excuser pour tes maladresses, ta jeunesse. En espérant qu'il accepte ton repentir.

Jean-Baptiste

Mais père...

Jean

Je m'excuserais moi-même. Après tout, c'est aussi de ma faute : Je t'ai engendré. Mais bon sang, ne pouvais-tu point faire profil bas et remplir ta charge de valet le plus simplement du monde ?

Jean-Baptiste

Je n'ai pas à m'excuser.

Jean

Pardon ? Tu oses me défier ?

Jean-Baptiste

Je n'ai pas à m'excuser car je n'ai rien fait de mal. Je n'ai offensé personne, et surtout pas le Roi, ni déshonoré la famille ou notre charge.

Jean

(surpris)

Non ?

Jean-Baptiste

Non. Le voyage s'est parfaitement déroulé et le roi m'a même complimenté pour mon travail.

Jean

Ah oui ? Eh bien alors ? qui y aurait-il de plus grave que de déplaire au Roi ?

Jean-Baptiste

Je veux vous parler de mon avenir.

Jean

Ton avenir ? C'est cela qui t'inquiète ? Eh bien, rassures-toi, ton avenir est tout tracé. Grâce à la charge que je te laisse, tu n'as rien à craindre. Et tes frères seront toujours là pour te seconder. Tu vois tu n'as pas à avoir peur mon petit. Laisse-moi maintenant veux-tu ?

Jean-Baptiste

Malheureusement, je vais vous décevoir.

Jean

Mais non voyons, que vas-tu chercher là ? Tu ne risques pas de me décevoir.

Jean-Baptiste

Si je vais vous décevoir. (un temps) Je ne souhaite pas être tapissier.

Jean

Comment ? Que dis-tu ?

Jean-Baptiste

Je regrette mais je ne suis pas fait pour ce métier. J'aspire à autre chose.

Jean

(prenant des airs)

Tu aspiras ? Tu aspiras à quoi, bon dieu ?

Jean-Baptiste

Lors de mon voyage, j'ai rencontré une famille formidable qui m'a fait ouvrir mon esprit et qui m'a fait réaliser l'évidence.

Jean

L'évidence qu'elle évidence ? Et qui est cette famille qui t'a retourné le cerveau ?

Jean-Baptiste

(exalté)

Ce sont des comédiens. Ah père, vous devriez les rencontrer. Ce sont des gens tellement talentueux.

Jean

Des saltimbanques ?

Jean-Baptiste

Des comédiens, des artistes ! Lorsque je les ai vu sur leurs planches interpréter Corneille comme à nuls autres pareils, Ah père ! J'ai senti en moi les battements de mon coeur emplir tout mon être.

Jean

D'accord, j'ai compris. Comment s'appelle t-elle ?

Jean-Baptiste

Comment s'appelle t-elle ?

Jean

J'ai été jeune avant toi et je sais très que l'homme peut avoir quelques pulsions. L'état que tu me décris, me rappelle le jour où j'ai rencontré ta mère. Plus rien ne comptait pour moi lorsque je croisais son regard. Alors comment s'appelle t-elle ?

Jean-Baptiste

Madeleine, Madeleine Béjart mais...

Jean

Madeleine ? Très bien alors je te donne mon consentement.

Jean-Baptiste

Votre consentement, ah merci père.

Jean

Oui séduis là si bon te semble et une fois que cela sera fait. Que tes pulsions, qui sont tout à fait normales à ton âge, seront assouvies, tu prendras pour épouse une bonne fille de notre rang. Elle te donnera des enfants qui seront la fierté de leur grand-père ainsi que de leur père.

Jean-Baptiste

Mais père vous ne m'avez pas compris.

Jean

Si, si, j'ai très bien compris, crois-moi. Et je te le répète, il s'agit d'un besoin naturel. Tu as le sang chaud et il te faut faire baisser cette pression.

Jean-Baptiste

Il y a Madeleine en effet mais il y aussi sa famille, les Béjart, et il y a surtout le théâtre. Si mon coeur s'est emballé, c'est pour la scène.

Jean

La scène ?

Jean-Baptiste

J'ai été atteint par la foudre.

Jean

La foudre ? Tu as été blessé ? Je comprends mieux. Nous allons appeler les médecins.

Jean-Baptiste

Il s'agit d'un coup de foudre. DU coup de foudre. Celui dont on ne guérit pas. J'ai senti en moi naître ma vocation. Je souhaite rejoindre ces saltimbanques comme tu les appelles. Je souhaite devenir comédien.

Jean

Comédien ?

Jean-Baptiste

Oui, père. partagez ma passion et encouragez moi.

Jean

T'encourager ?

Jean-Baptiste

S'il vous plaît.

Jean

T'encourager ? T'encourager dans une telle folie, dans une telle absurdité ? Il n'en est pas question !

Jean-Baptiste

Mais père.

Jean

Tu voudrais renoncer à notre maison, à notre charge auprès du Roi ? Mais c'est de la folie. Ecoutes, je t'ai éduqué durant toutes ces années pour que tu me fasses honneur et que tu prennes ma suite.

Jean-Baptiste

Mon frère le fera tout aussi bien.

Jean

Je n'en doute pas mais tu es l'aîné et c'est à toi que je souhaite la laisser.

Jean-Baptiste

Je suis désolé.

Jean

Heureusement que ta mère n'est plus de ce monde, que crois-tu qu'elle en dirait ?

Jean-Baptiste

Elle serait heureuse pour moi.

Jean

Heureuse ?

Jean-Baptiste

Elle n'a toujours souhaité que mon bonheur, elle serait donc heureuse de voir que j'ai trouvé mon idéal, ma félicité.

Jean

Idéal, félicité, Je préférerais être sourd que d'entendre de telles sornettes !

Jean-Baptiste

Vous n'êtes pas content de voir mon bonheur éclater au grand jour ?

Jean

Pour que je sois dans cet état d'esprit, il faudrait que tu me dises que tout ceci n'est qu'une plaisanterie et que tu resteras à ton métier à mes côtés.

Jean-Baptiste

Je ne puis.

Jean

Alors ne me demande pas l'impossible. Je suppose que c'est irrémédiable ?

Jean-Baptiste

Oui

Fin de l'extrait